

RÉDACTION

BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger.... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 31 août 1891.

BULLETIN POLITIQUE

La dépêche qui nous annonçait samedi une victoire décisive des congressistes chiliens est aujourd'hui pleinement confirmée. On trouvera plus loin le récit des événements militaires qui se sont passés entre le 20 août, date du débarquement de l'armée congressiste, et le 27 août, qui a vu leur entrée à Valparaíso. La lutte a été acharnée. Les Chiliens des deux partis en présence n'ont pas démenti la réputation de bravoure qu'ils se sont acquise dans leur campagne victorieuse contre le Pérou et la Bolivie. Au point de vue militaire, cette guerre civile a un vif intérêt et les gens du métier sont sans doute impatientes d'en connaître les détails avec précision. On y a en effet expérimenté pour la première fois en dehors des manœuvres de paix, les torpilleurs sur mer, les fusils à répétition petit calibre avec poudre sans fumée sur terre. Les premiers ne paraissent pas avoir « fait merveille », suivant une expression restée classique. Mais le télégraphe attribue en grande partie aux seconds la victoire des congressistes.

La guerre civile semble à peu près terminée par les combats de la Vina del Mar. On mande de Buenos-Ayres que le président Balmaceda, incapable de continuer la lutte, a renoncé au pouvoir en faveur du général Baquedano et a quitté le territoire chilien. Baquedano ne saurait d'ailleurs être reconnu par les congressistes, qui, à en croire le *New-York Herald*, seraient décidés à nommer président soit M. Belisario Prats, soit M. M.-J. Irurozabal. Quant à M. Claudio Vicuña, qui devait prendre le pouvoir le 18 septembre, à l'expiration légale de la présidence de M. Balmaceda, il s'est, dit-on, réfugié à bord d'un vaisseau de guerre allemand et sa prétendue élection ne pesera pas un fétu.

Esprons que les congressistes sauront ne pas abuser de leur belle victoire et qu'ils s'efforceront d'amener l'apaisement plutôt que d'écraser des ennemis à terre. Alors le Chili ne tardera pas à reprendre le rôle honorable qu'il jouait dans l'Amérique du Sud et à se distinguer comme jadis entre les républiques latines par l'honnêteté de son administration et son respect de la loi. A plusieurs points de vue, cette sanglante guerre civile lui fait honneur : d'abord par la valeur dont ses soldats ont fait preuve ; ensuite parce que libéraux et conservateurs ont su se liquer contre le pouvoir personnel et sacrifier leurs vies et leurs biens plutôt que de laisser un dictateur confisquer par un coup d'Etat les libertés publiques.

Le Reichstag allemand statuera cet automne sur un grand projet de loi contre l'ivrognerie. Le principal article dit : « Sera puni de l'amende jusqu'à quatre semaines quiconque sera rencontré, dans une rue, sur une place ou dans un établissement public, dans un état d'ivresse faisant scandale. » La peine appliquée sera toujours celle de l'emprisonnement quand le prévenu est adonné à l'ivrognerie. Un ivrogne qui est à la charge de sa famille ou ne remplit pas ses devoirs de famille devra être placé sous tutelle.

Le projet de loi contient aussi des prescriptions sur les débitants de boissons alcooliques. La concession pour l'exploitation d'une auberge et pour la vente en détail de spiritueux ne

pourra être accordée que si le besoin d'une institution de ce genre est nettement établi et si le requérant jouit d'une bonne réputation. La police locale peut interdire le débit de l'eau-de-vie avant huit heures du matin.

On ne peut servir cette boisson à des jeunes gens âgés de moins de seize ans, à moins qu'ils ne se trouvent sous la surveillance de personnes majeures, et à des individus dont l'état d'ivresse est manifeste. Il est défendu aussi de donner de l'eau-de-vie à crédit, excepté à des personnes qui prennent régulièrement leurs repas chez le débitant.

L'exposé des motifs de ce salutaire projet de loi relève entre autres que notre état social actuel exige un déploiement de forces physiques et morales plus grand que ce n'était jadis le cas. Il faut donc défendre les hommes contre tout ce qui peut affaiblir leur corps, leur caractère et leur intelligence. On ne peut douter qu'à ces différents points de vue l'alcoolisme ne soit le pire danger dont le peuple allemand est menacé. L'ivrognerie prend des proportions inquiétantes et menace toutes les classes de la population, s'il faut en croire le message du Conseil fédéral au Reichstag. L'aisance plus générale met les boissons alcooliques à la portée d'un plus grand nombre. Il faut énergiquement réagir.

La loi proposée fait partie du groupe de mesures sociales projetées par le gouvernement. On croit que le parlement lui fera bon accueil.

La bataille de la Vina del Mar.

Voici, d'après des dépêches qui paraissent vraies, dans leurs grands traits, comment les événements militaires se sont déroulés autour de Valparaíso :

Le 20 août, l'armée congressiste a commencé le débarquement dans la baie de Valparaíso et s'est concentrée sous les ordres du général Canto et un nombre de 18,000 hommes (infanterie, cavalerie et artillerie), dans les environs du port de Quintero, situé à 22 milles au nord de Valparaíso. Le débarquement et la concentration ont duré près de deux jours, et ce n'est que le 22 août que l'armée congressiste a commencé son mouvement en avant et a pris ses dispositions pour passer la rivière Acouagna et marcher sur Valparaíso.

Dans l'intervalle, le président Balmaceda, prévenu du débarquement, avait envoyé en toute hâte une armée forte de 7,000 à 8,000 hommes pour garder la rivière Acouagna et s'opposer au passage de cette rivière. C'est là qu'eut lieu la première bataille.

L'armée congressiste, supérieure en nombre et soutenue par sa flotte qui ne cessait de tirer sur les soldats du président Balmaceda, parvint à passer la rivière et s'engagea sur les dunes immenses qui séparent Quintero de Valparaíso. La flotte, mouillée à peu de distance de la côte, continuait à appuyer le mouvement et Balmaceda, comprenant la difficulté de la situation qui menaçait à tout instant de le faire prendre entre deux feux, fit replier son armée jusqu'à la Vina del Mar.

La Vina del Mar est un village de villégiature entièrement composé de magnifiques villas, où se rendent pendant l'été les nababs de Valparaíso ; située dans la vallée où passe le chemin de fer de Santiago à Valparaíso, la Vina del Mar est placée directement sous le feu du fort Callao, redoutable position retranchée avançant sur un monticule de rochers assez loin dans la mer.

Lorsque l'armée congressiste arriva en vue de ce fort, elle dut s'arrêter et se mettre à l'abri derrière les collines qui dominent la voie du chemin de fer ; de même, la flotte congressiste fut obligée de gagner la pleine mer pour éviter le feu des canons du fort et se vit dans l'impossibilité d'appuyer davantage la marche en avant de l'armée de terre.

Le président Balmaceda mit à profit cet arrêt des

troupes du général Canto et fit venir immédiatement de Santiago de nombreux renforts ; le chemin de fer transporta ces troupes fraîches et non encore engagées de Santiago à Valparaíso, en quatre heures et demie. Le général Canto, dans l'impossibilité d'enlever la formidable position de Callao et les ouvrages retranchés de la Vina del Mar, pour entrer à Valparaíso, en suivant la côte, essaya un mouvement tournant et fit occuper par son armée toutes les collines situées au nord du chemin de fer autour de Valparaíso. L'ennemi aussitôt, le président Balmaceda échoua son armée de Callao à Quillota, deux positions extrêmes qui défendent la ville.

C'est sur ce terrain que la bataille décisive s'est livrée jeudi 27 août.

La direction de la bataille avait été confiée par Balmaceda aux généraux Barbosa et Alzoreca, mais la jalousie des deux chefs gêna les opérations.

Les positions des troupes du gouvernement étaient dominées. Il semble qu'elles en soient sorties dès l'aube pour prendre à leur tour l'offensive. Elles ont quitté les parapets et se sont avancées sur l'ennemi. Mais elles étaient gênées par le feu de leurs propres batteries. Les congressistes, armés de fusils Mannlicher à poudre sans fumée et bien retranchés, ont ouvert un feu destructeur sur la colonne, qui néanmoins a continué à avancer avec une grande fermeté.

L'engagement devint général. Les troupes présidentielles battirent finalement en retraite. Les officiers ont travaillé avec courage à reformer leurs colonnes, une fois hors de la portée des fusils ennemis, et y ont réussi.

Une deuxième attaque s'engagea. Les troupes du gouvernement s'avancèrent solidement au milieu d'une tourmente de feu et de plomb. Dans la deuxième charge, le général Barbosa a été tué. La ligne n'a pas bronché, et a continué d'avancer. Le général Alzoreca est alors tombé du cheval, blessé mortellement. Il a été transporté hors du champ de bataille ; il est mort une heure après.

Le chef de l'armée du congrès, le général Canto, donna alors l'ordre de charger. Les congressistes se lancèrent avec enthousiasme hors de leurs retranchements. Ils ont dirigé un feu meurtrier sur les rangs balmacedistes, sans chefs et dans l'impossibilité de se rallier. La retraite devint une déroute ; il y eut alors une panique. La cavalerie résista quelque temps, mais elle fut décimée.

Des régiments entiers se joignirent aux troupes victorieuses et tournèrent leurs armes contre leurs anciens camarades. Ces déserteurs étaient des soldats forcés de servir par Balmaceda. Le combat a duré presque cinq heures. 5000 hommes ont été tués ou blessés.

C'est à la suite de ces faits que M. Wiel, gouverneur de Valparaíso, obtint que les escadrons étrangers débarquassent des troupes pour protéger l'ordre et rendre la ville.

Les troupes congressistes ont fait leur entrée un peu avant midi. Elles ont été reçues avec enthousiasme au cri de : « Vive le Chili ! Vive Canto ! » Les femmes jetaient des fleurs par les fenêtres.

Quand l'*Almirante Lynch*, cuirassé de Balmaceda, fut sommé de se rendre, il chercha à quitter le port et ouvrit le feu de ses canons sur les troupes congressistes ; mais, après un vif engagement qui dura un quart d'heure, le capitaine amena son pavillon.

La plupart des prisonniers ont été laissés en liberté sur parole.

On ne craint pas de troubles.

Les représentants des congressistes à Paris ont reçu la dépêche suivante officielle : Iquique, 27 août.

Après le débarquement de notre armée près de Valparaíso, nous avons gagné deux grandes batailles, l'une à Concon, le 22, l'autre à la Placilla, le 27.

Ces batailles ont donné pour résultat la défaite définitive de l'armée de Balmaceda.

A Concon, l'ennemi a perdu 1,500 hommes et 1,500 prisonniers.

Nos pertes s'élèvent à 500 hommes morts et blessés, dont 5 officiers morts et 13 blessés.

Dans la même bataille nous avons pris à l'ennemi 14 canons, 3 mitrailleuses, 2,000 fusils.

— Ne vous saisissez pas, Marie-Rose, lui dit-elle avec bienveillance, c'est parce que j'ai confiance en vous que je vous ai fait appeler ; ceci doit vous rassurer et vous décider à me dire tout ce que vous savez, tout ce que vous pensez de Régine. Ne doutez rien pour elle, votre franchise peut lui être bien utile ; je la vois très changée à son avantage depuis quelque temps, je voudrais savoir si cette amélioration n'est qu'apparente ou bien si elle est réelle, car, dans ce dernier cas, je l'éloignerais de toute tutelle étrangère pour lui faire prendre auprès de moi sa place, sa vraie place, celle qu'elle est toujours occupée si elle n'avait été... comme elle était.

Mais la nourrice, malgré ces obligations, se taisait, inquiète encore de cette crainte des opprimés que rien ne rassure.

Georges alors crut nécessaire d'intervenir.

— Allons, *monon*, dit-il avec cette rondeur qui lui était familière envers les inférieurs et l'en faisait beaucoup aimer, décidez-vous à parler et sans crainte ; vous voyez que non-seulement madame la duchesse vous y autorise, mais encore vous y engage. Dites-nous tout ce que vous savez de mademoiselle et, pour commencer, répondez-nous sincèrement : la croyez-vous folle ?

— Folle ! s'écria la nourrice, folle ! Jésus-Dieu, si personne ne l'était plus qu'elle !

Et, emportée par son indignation, Marie-Rose répandit devant la duchesse tout le flot des amertumes contenues et amassées en elle depuis des années.

Non Régine n'était pas folle, non elle ne l'avait jamais été, pas plus qu'elle n'avait jamais été enfant retardé que la sévérité avait empêché de s'épanouir et que la frayeur, un frayeur horrible, qui la guettait dès son entrée dans la vie intelligente, avait ensuivi glacée, puis qu'un doute épouvantable avait troublée ; rien de plus. Et la nourrice n'avait ni les mêmes raisons, ni la même délicatesse que le marquis pour prendre des ménagements, parla longtemps

A la Placilla, nous avons pris à l'ennemi toute son artillerie et 3,000 prisonniers.

Après cette seconde victoire, notre armée est entrée à Valparaíso, où nous nous sommes emparés des vaisseaux *Almirante Lynch*, *Sargento-Aldea* et de tous les autres torpilleurs.

Nos pertes sont sans importance.

M. Claudio Vicuña, le successeur désigné par Balmaceda, Bodoi, ex-ministre du dictateur, Páez, ministre de l'intérieur, et Viel, préfet de Valparaíso, se sont réfugiés à bord des navires étrangers.

Les généraux Barbosa, Alzoreca et autres chefs balmacedistes sont restés sur le champ de bataille.

ENRAZURIZ, ministre des affaires étrangères.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 30 août.

Le cyclone de la Martinique. — Faidherbe et Garibaldi. — L'armistice à Paris. — Le Soleil et les monarchistes ; attitude du Gaulois. — L'enquête sur les livres explosifs.

Les ministres en ce moment à Paris se sont réunis hier matin, sous la présidence de M. de Freycinet, pour expédier les affaires courantes et s'occuper des secours à accorder aux victimes du cyclone de la Martinique. Le crédit d'un million qui a été jugé nécessaire dans ce but sera, en l'absence des Chambres, ouvert par délibération du conseil d'Etat. Un second décret, soumis à l'approbation de ce corps, a pour objet la prorogation des effets de commerce dans la colonie.

C'est M. Ribot qui est chargé de représenter le gouvernement à l'inauguration prochaine du monument à la mémoire du général Faidherbe, qu'on élève actuellement à Bapaume. Quant au monument de Garibaldi, à Nice, aucune décision n'a été encore prise pour la participation du gouvernement ; on pense cependant que M. Rouvier assistera à la cérémonie d'inauguration, en sa double qualité de député des Alpes-Maritimes et de membre du conseil.

L'armistice à Paris. — L'armistice à Paris pour Cherbourg. Pendant son court séjour ici, il n'a pu complètement éviter les interviews, mais dans ses conversations il s'est tenu sur une grande réserve, se bornant à confirmer tout ce qui a été dit dans la presse sur les inoubliables fêtes de Croustadt et l'accueil excellent reçu à Portsmouth. Les ministres auxquels il a rendu visite, et le président de la République qui lui a invité vendredi à se rendre à Fontainebleau, se sont empressés de le féliciter pour la manière distinguée dont il s'est acquitté de sa mission.

On raconte que l'amiral Gervais, dont les reporters étaient fort malheureux de ne pouvoir se procurer la photographie, a consenti à poser devant l'objectif d'un photographe de la rue Royale. Le héros du jour est un homme de 54 ans, qui paraît plus jeune que son âge, grand, à la tournure élancée et portant parfaitement l'uniforme. Sa nomination au grade de vice-amiral ne se fera sans doute pas longtemps attendre ; il est actuellement contre amiral.

Vous avez mentionné avant-hier l'article assez inattendu dans lequel un des rédacteurs du *Soleil*, organe attitré de la politique royaliste, est venu déclarer qu'il devenait bien difficile de faire de l'opposition à la République. Cette évolution paraît être le point de départ d'une scission dans le parti monarchiste. Tandis que les journaux républicains s'accordent pour considérer comme un événement heureux et important cette nouvelle attitude du *Soleil*, un

de Régine, de ce qu'elle avait souffert, dans l'abandon où on la laissait, et de ce que lui avaient été cruelles les innombrables vexations de sa gouvernante.

— Ah ! conclut-elle, elle me crevait le cœur, la pauvre petite, si isolée, si abandonnée, sans père ni mère ! Je ne dis pas cela pour offenser madame la duchesse, madame ne savait pas où en était sa fille, elle avait confiance en mademoiselle Plauset, elle la croyait, et cette malheureuse mentait tant qu'elle le pouvait ; elle exagérait la position de mademoiselle Régine pour se rendre indispensable et aussi parce que cela lui permettait de ne pas s'en occuper. Aux heures de classe, elle lisait des romans ; aux heures de récréation, elle écrivait ou travaillait, mais sans prendre garde à mademoiselle. On aurait dit qu'elle était jalouse de son élève et qu'elle se réjouissait de cet état d'esprit qui la mettait au-dessous d'elle et dans sa dépendance.

— Mais, *monon*, interrompit la duchesse accablée, comment ne m'avoir jamais prévenue !

— Je n'osais point, madame ; je savais que mademoiselle Plauset avait parlé contre moi et que madame la duchesse ne m'aurait pas pardonné. Aussi j'avais peur de n'être pas crue, d'être renvoyée, et si j'avais fallu quitter mademoiselle Régine, non, madame, j'en serais morte ! Elle est presque ma fille, soit dit sans déplaire à madame la duchesse, et si bonne, si douce ! On disait qu'elle avait des colères, pauvre chérie ! c'était les jours où on la poussait à bout. Madame verrait si elle en a une, une seule à présent ! Et on peut la traiter comme tout le monde, on n'aura pas à rougir d'elle !

La duchesse n'eut pas la force d'en entendre davantage ; d'un geste elle congédia la nourrice.

— Ah ! Georges ! Georges ! s'écria-t-elle lorsqu'ils furent seuls, se renversant sur son fauteuil dans un véritable accès de désespoir, que j'ai été coupable ! inconsciemment, sans doute ; mais qu'importe, j'ai grandement failli à ma tâche maternelle ; je m'étais endormie dans une indifférence criminelle, il a fallu

autre défenseur de la royauté le *Gaulois*, a répondu très vivement à M. de Kérouhant, par la plume de M. Cornély.

Dans la fraction du parti royaliste que celui-ci représente, on affecte de croire que le courant de l'opinion publique s'oriente aujourd'hui du côté de la monarchie. Ceci peut paraître étrange, puisque les élections ne cessent de démontrer que l'idée républicaine gagne constamment du terrain. C'est cependant ainsi.

Parce que M. Carnot a reçu quelques têtes couronnées avec le cérémonial employé par les souverains, et que personne n'y a trouvé à redire, parce que surtout la France a noué des relations intimes avec le gouvernement le plus absolu de l'Europe, on veut en conclure qu'à l'insu des Français eux-mêmes, la monarchie s'implante peu à peu dans les mœurs. Aussi M. Cornély conclut-il que ce n'est pas le moment de désarmer et jette-t-il à son confrère cette réponse catégorique : « Votre politique n'est pas la nôtre ! »

Ce matin, M. de Kérouhant a riposté, dans le *Soleil*. Il se défend de toute pensée de découragement et résume son programme dans ces deux mots : « attente et espoir. » Mais il constate en même temps que personne ne peut nier l'existence du grand courant républicain qui règne en ce moment dans le pays. L'attente peut donc se prolonger et l'espoir être à longue échéance. Si les royalistes du *Soleil* ne sacrifient aucun de leurs principes, s'ils sont d'accord avec ceux du *Gaulois* pour dire que tout ralliement à la forme républicaine ne peut se faire que lorsque la république aura donné tout ce qu'on attendait de la monarchie, cette polémique entre deux partisans de Philippe VII n'en est pas moins des plus intéressantes, et la seule conclusion à en tirer c'est que la lutte contre les institutions légales n'est plus possible.

Il est toujours question de temps à autre de l'enquête sur les livres explosifs envoyés à MM. Constans, Etienne et Treille, ce qui prouve que la dite enquête n'avance que lentement. L'autre jour on affirmait que la prétendue substance inflammable n'était que de la semoule, et que l'acte criminel dont la justice recherche l'auteur ne serait ainsi qu'une mauvaise plaisanterie. Cette version, légèrement fantaisiste, a dû être abandonnée à la suite des analyses ordonnées par le parquet.

A Toulon, on a retrouvé la brocanteuse qui a vendu le missel transformé en machine infernale à l'adresse de M. Constans. Un inspecteur de la sûreté a même pu acheter chez elle deux volumes identiques qui restaient en magasin. Mais là s'arrêtent les découvertes de la police, la marchande n'ayant pu donner que des informations très vagues sur l'acheteur du missel. C'était, a-t-elle dit, un homme vêtu comme un journaliste, coiffé d'un chapeau mou, et âgé de 35 à 40 ans.

NOUVELLES POLITIQUES

— On écrit de Bochum que M. Fusangel, qui s'était réfugié en Hollande après la condamnation dont il a été frappé, a prévenu le parquet qu'il viendrait purger sa condamnation à Duisbourg le 1^{er} septembre.

— M. Coelho, chef du parti républicain portugais, est mort.

que vous, vous, un étranger, venez me prendre par la main pour m'en faire sortir. Cette guérison de Régine, que je demandais à Dieu, elle était à demi accomplie et je ne l'avais pas vue, je ne l'avais pas remarquée... Oh !...

Et les joues couvertes de pleurs de honte et de confusion la duchesse cacha son visage entre ses mains.

— Ne pensez plus au passé, duchesse, dit Georges doucement, sinon pour le réparer. Appelez Régine, voulez-vous ? Mieux que moi elle sèchera vos larmes et vous empêchera désormais les siennes de couler.

— Ne pensez plus au passé, duchesse, dit Georges doucement, sinon pour le réparer. Appelez Régine, voulez-vous ? Mieux que moi elle sèchera vos larmes et vous empêchera désormais les siennes de couler.

Les jours qui suivirent furent pour Régine tissés d'or et de soie, la duchesse semblait avoir pris à tâche de réparer le mal qu'elle lui avait fait et, comme si elle eût été pressée d'accomplir ce devoir, entassait les uns sur les autres prévenances et témoignages affectueux, essayant ainsi de gagner du temps en faisant les jours compter double. Non seulement il n'était plus question, pour Régine, de réclusion, de vie à part ; non seulement sa mère l'avait sans cesse avec elle, près d'elle comme si elle n'eût pu se rassasier de sa présence, mais encore toutes les actions de madame de Sormèges étaient maintenant dépendantes de la volonté de la jeune fille, ses moindres désirs étaient des lois et ses plus légères répugnances des obstacles invincibles. La duchesse eût été à genoux devant ses caprices, si elle en avait eu, mais cette enfant, qu'un si complet changement eût dû éblouir un peu, sinon bouleverser, était prodigieusement raisonnable.

Il est bien vrai que l'on apporte en ce monde des aptitudes et des penchants, un soi très personnel et très formé dont l'éducation peut développer certains côtés comme elle en peut aussi étouffer d'autres, mais qu'elle ne peut changer. Régine, sur laquelle aucune influence n'était encore venue imprimer une direction dans un sens ou dans l'autre, en était une preuve vivante, il y avait en elle les germes d'excellentes

FEUILLETON DE LA GAZETTE

UN AN D'ÉPREUVE

par MARY FLORAN

— J'y consens, fit la duchesse qui ne semblait plus avoir conscience de ses actes, tant la révélation de Georges, bien qu'elle n'y ajoutât pas encore, la bouleversait.

— Elle sera sans doute un peu partielle, la nourrice, répartit le marquis, puisqu'elle aime passionnément Régine, dites-vous ; mais enfin c'est une brave femme, n'est-ce pas, qui ne voudrait pas vous tromper ?

— Qu'en sais-je ? reprit la duchesse avec violence ; je croyais en mademoiselle Plauset, j'ai eu tort, peut-être suis-je dans le même cas avec Marie-Rose.

Quelques minutes après, la nourrice entra dans la salle. Elle jeta autour d'elle un regard circulaire où se lisaient clairement la crainte et la méfiance, elle ignorait ce qu'on voulait d'elle et tremblait déjà que le départ de mademoiselle Plauset n'entraînât le sien. Or, elle aimait si tendrement Régine qu'elle ne pouvait lui laisser aller sans elle. Depuis dix-huit ans elle soignait la jeune fille avec un dévouement qui ne pouvait trouver sa cause que dans l'affection. Régine était en effet le seul attachement de la Bretonne. La mer, un jour de furie, lui avait pris son mari, et la fille qui lui était née trois mois après cette catastrophe, n'avait vécu que quelques jours. Son enfant était donc bien celle qu'elle avait nourrie de son lait, celle à qui elle avait prodigué les caresses qui essent d'appartenir à sa propre fille, celle qui, en avait pris la place dans son cœur.

Ce fut madame de Sormèges qui, de son propre mouvement, entama l'interrogatoire, cachant sa vio-

lente émotion sous un sang-froid d'emprunt qui dénotait à quel point elle savait se dominer.

— Nounon, dit-elle, c'est pour vous parler de ma fille que je vous fais appeler ; voilà mademoiselle Plauset partie et, avant de la remplacer, je voudrais savoir quel genre de personne vous mettra près de Régine ; elle vous aime ; cause avec vous, plus qu'avec tout autre, vous devez donc connaître mieux aussi ; que pensez-vous d'elle, son état ne vous semble-t-il pas meilleur depuis quelque temps, ne vous paraît-elle pas changée ?

— Changée ? non, madame la duchesse, fit la nourrice, mademoiselle n'est pas changée, un peu plus gaie, peut-être, mais c'est la tout.

— Comment ! fit madame de Sormèges, déjà inquiète, vous ne voyez aucune modification en elle ; vous ne trouvez pas qu'elle parle davantage, que ses idées se forment ?

— J'ignore ce qu'elle est avec madame la duchesse, répondit la bonne femme, car elle m'a toujours parlé comme à présent, ses idées m'ont toujours paru aussi nettes ; seulement, elle pleurait autrefois aussi souvent qu'elle rit maintenant. Elle a continuellement été fort raisonnable avec moi, fort sensée, un peu enfant, mais elle a été si longtemps retardée ! elle ne pouvait rattraper tout d'un coup les années perdues. La seule différence que je vois en elle c'est que naguère elle avait peur et que, depuis hier, il n'en est plus ainsi.

— Peur de qui demandait impérieusement Mme de Sormèges.

— De Mlle Plauset, de Mme la duchesse aussi, dont son institutrice lui inspirait la crainte, peur d'être chassée d'ici, enfermée...

— Voyez ce que je vous disais, fit Georges à sa cousine.

— Mon Dieu ! reprit celle-ci épouvantée, c'est donc possible !

Et changeant de voix pour prendre une intonation plus douce, elle fit assiéger la nourrice et l'encouragea :

INFORMATIONS DIVERSES

— Mme Eyraud, née Bourgeois (Louise-Laure), et Mlle Eyraud (Laure-Louise-Reine), toutes deux demeurant à Levallois-Perret (Seine), se pourvoient devant le ministre de la justice à l'effet d'obtenir l'autorisation de substituer à leur nom celui de Bourgeois.

— Le *Figaro* évalue à 16,000 le nombre des femmes et des jeunes filles pourvues du brevet supérieur qui ont demandé une place dans les écoles publiques soit du département de la Seine, soit d'autres départements.

— Mme Agar a été inhumée samedi au cimetière Montparnasse. Le retard qui a tant fait de bruit provient, dit-on, d'une indisposition du veuf de la tragédienne.

— On attend l'arrivée prochaine au Havre d'une véritable flotte de soixante navires, tous chargés de blé, venant de Philadelphie, New-York, Baltimore, la Nouvelle-Orléans, San-Francisco, Bombay, Calcutta, etc. Ces divers chargements sont évalués à 2 millions d'hectolitres.

— On mande de Vienne que la princesse Windisch-Graetz, femme du feld-marchal de Windisch-Graetz, qui fut au théâtre la célèbre danseuse Taglioni, est morte vendredi.

— Le *Standard* dit que le projet de coloniser la Terre-Sainte gagne du terrain parmi les communistes russes. Des centaines de milliers de juifs expulsés de Russie se sont vus pendant des générations entières à l'agriculture, ce qui facilite le projet. Les dix colonies déjà établies sont prospères; elle seront protégées par le sultan et par les grandes puissances. On ne peut prévoir les suites qu'aura leur développement.

La traite des blancs.

Le *Paris* vient de donner des renseignements d'une extrême gravité sur les procédés employés pour attirer l'émigration européenne par le gouvernement du Brésil.

Une compagnie s'est engagée vis-à-vis de celui-ci à fournir des familles d'émigrants comme on aurait fourni un troupeau de bétail.

Le traité passé en bonne et due forme accordait par tête... nous allons dire de bétail, c'était par tête d'homme, une somme de cent soixante francs. L'opération était avantageuse, on va le comprendre de suite: les frais de transport, d'embarquement se montent à 120 fr. par colon rendu sur le sol brésilien, il restait net une somme de 50 fr.; multipliée par 750 mille, on arrivait au chiffre respectable de trente millions laissés aux sociétés de colonisation et à leurs agents; l'opération était tentante.

Quand le gouvernement provisoire remplaça dom Pedro, il fit mieux: l'opération prit des proportions plus inattendues encore: le gouvernement prit l'engagement de rembourser le transport de 1,400,000 familles européennes (un million quatre cent mille); chaque famille étant évaluée à 5 personnes, cela menait au chiffre de 7,000,000 d'individus qu'on trouvait nécessaires pour peupler les immenses territoires du centre.

Ce n'était point tout encore; il fut convenu que, en plus du prix de transport, les Compagnies de navigation recevraient une prime de 100,000 milreis pour dix mille familles arrivées au Brésil; les compagnies de colonisation, de leur côté, continuant à toucher des primes en rapport avec le nombre des colons installés.

Ces conditions qui, on le comprend, devenaient si onéreuses pour le gouvernement brésilien, qu'elles chargeaient le trésor d'une dépense éventuelle de un milliard et demi (le décompte en a été fait dans le *Journal du Brésil*, n° 62) avaient été cependant acceptées et signées par M. Ruy Barbosa, ministre de l'Agriculture, et le général Glicerio, ministre des finances; il s'agissait, nous le répétons, d'un traité en bonne et due forme.

Pour exécuter ce marché, pour toucher les bénéfices qu'il leur promettait, les sociétés de colonisation organisèrent en Europe tout un système de ragoles. Notre confrère en nomme les principaux agents. Les provinces polonaises de Russie et d'Allemagne, où ils opèrent d'abord, leur fournissent près de quarante mille recrues en une seule année. L'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Suède sont actuellement leur proie. Ils ne négligeront sans doute pas la France, d'où la République argentine a tiré tant de colons. Et voici, d'après quelques Polonais rapatriés par de généreux concitoyens, la condition des nouveaux venus au Brésil:

Le convoi d'émigrés que débarquent les paquebots du *Lloyd*, de Brême, dont les transports étaient employés ces derniers temps par le gouvernement brésilien, arrive à Rio-de-Janeiro ou à Santos.

Tout d'abord, ces malheureux sont entassés dans la Maison d'émigrés, immense caserne où se trouvent parfois les restes d'un convoi précédent; l'émigré reste là réglementairement sept jours, il est nourri et couché. La Maison d'émigrés est forcément un centre d'épidémie épouvantable, et ces malheureux paysans du Nord, anémiés par une longue traversée, tombent sous un soleil de plomb, meurent comme des mouches. La fièvre jaune y fait des ravages, la dysenterie et les moustiques se chargent du reste; quant à la

qualités, elle avait la notion du juste, du beau et du bien à un point excessif et aussi toutes les délicatesses, qu'à défaut d'un esprit cultivé lui suggérât un cœur très aimant. Aussi l'atmosphère de tendresse qui subitement s'était répandue autour d'elle, répondant à un besoin de sa nature affective, était-elle le milieu le plus favorable au développement de son intelligence.

On y vit promptement Régine s'épanouir comme une fleur aux rayons d'un vivifiant soleil, son esprit sortit peu à peu des brumes qui l'enveloppaient et son intelligence, trop fièvre pour ne point vaciller encore, comme la plante née d'hier oscille au moindre souffle, prendre de jour en jour de l'assiette et de la force. Délivrée de ce doute obsédant qui l'eût tuée sans pitié, se sachant, sinon encore comme les autres jeunes filles de son âge, du moins en passe de le devenir, la vie, si triste pour elle naguère, lui apparaissait à présent avec le rayonnement d'un rêve. On l'entendait parfois se dire à elle-même:

— Que c'est bon! Dieu, que c'est bon!

Et c'était l'ivresse de se sentir vivre, la confiance de se sentir aimée qui lui dictaient ces mots. Au milieu de toute sa joie, au milieu de cet épanouissement moral, qui la transfigurait, se détachait plus nettement encore, dans ses affections, une préférence, toujours la même, dont M. d'Artes était l'objet. Elle n'était un mystère pour personne, la duchesse l'avait remarquée avec beaucoup de plaisir; elle devait au marquis, qui lui avait ouvert les yeux avec tant de tact et de dévouement, le plus grand bonheur de sa vie et n'était point fâchée que sa fille l'aidât à lui en témoigner une juste reconnaissance.

Quant à Georges, l'amitié de Régine lui était plus que douce, elle lui causait une sorte d'attendrissement. Il s'était attaché profondément à cette enfant encore un peu craintive qui levait sur lui ses grands yeux de gazelle avec un mélange de soumission, de confiance et d'adoration qui était touchant; il était tout remué devant elle à la fois d'une pitié tendre et d'une admiration instinctive, d'un respect profond

mortalité chez les enfants, elle est principalement effrayante.

Les sept jours passés, l'émigrant va avoir à choisir entre deux modes de procédés.

On ne le met dans une plantation de café, — là depuis la suppression de la traite les bras manquent, — et alors c'est un esclavage déguisé, ou plutôt mal déguisé. L'homme et sa famille, entièrement livrés au maître, perdus dans l'intérieur des terres, peuvent être les victimes les plus malheureuses, sans pouvoir recourir à aucune protection, et cependant pour ces malheureux que la maladie a épargnés c'est peut-être encore la condition la plus avantageuse.

Voyez le sort des autres:

Ceux qui n'entrent pas chez un planteur deviennent *fermiers pour leur compte*; on les place devant une carte des provinces et on leur dit de choisir le point où ils veulent être envoyés: c'est, naturellement, chez ces malheureux paysans sans instruction, ignorant jusqu'aux principes les plus rudimentaires de la langue du pays qu'ils habitent, la consonnance seule du nom qui guide leur choix.

Le choix arrêté, on les... déporte sur le point convenu, on leur donne une parcelle de forêt vierge avec quelques instruments de culture plus que rudimentaires, et là, dans un pays perdu, on les abandonne avec mission de défricher et de cultiver. Ce sont les pionniers de la civilisation!

On se figure, sous cette température torride, la situation faite à ces victimes qui ignorent tout, particulièrement les moyens de culture propres à une contrée aussi peu semblable à leur pays d'origine. Le procédé le plus simple, ils l'emploient d'habitude, c'est de mettre purement et simplement le feu à la forêt pour rendre le terrain plus propre à une culture agricole, et l'on devine l'existence épouvantable de misère, de souffrances qui commence pour ces familles, le dépérissement lent sous un ciel torride, les maladies, les privations: la mort devient presque une délivrance!

Le gouvernement de la République brésilienne, ajoute le *Paris*, commence à trouver que cette belle opération lui coûte cher; mais il est lié par un traité que des ministres ont signé; en outre, les spéculateurs de Rio tiennent à escompter la plus value des terres et des forêts que l'immigration permettra d'exploiter. L'affaire suit donc son cours.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Conseil fédéral. — M. Ruchonnet est rentré à Berne après avoir terminé sa cure à Heustrich.

M. le colonel Frei, conseiller fédéral, va mieux quoiqu'il soit encore alité. On prévoit pourtant que le chef du Département militaire ne pourra pas assister aux manœuvres de Frauenfeld, auquel cas il serait remplacé par son suppléant, M. le colonel Hauser.

Service militaire. — On annonce que les 1^{re}, 2^{de}, 3^{de}, 4^{de}, 5^{de}, 6^{de}, 7^{de}, 8^{de}, 9^{de}, 10^{de}, 11^{de}, 12^{de}, 13^{de}, 14^{de}, 15^{de}, 16^{de}, 17^{de}, 18^{de}, 19^{de}, 20^{de}, 21^{de}, 22^{de}, 23^{de}, 24^{de}, 25^{de}, 26^{de}, 27^{de}, 28^{de}, 29^{de}, 30^{de}, 31^{de}, 32^{de}, 33^{de}, 34^{de}, 35^{de}, 36^{de}, 37^{de}, 38^{de}, 39^{de}, 40^{de}, 41^{de}, 42^{de}, 43^{de}, 44^{de}, 45^{de}, 46^{de}, 47^{de}, 48^{de}, 49^{de}, 50^{de}, 51^{de}, 52^{de}, 53^{de}, 54^{de}, 55^{de}, 56^{de}, 57^{de}, 58^{de}, 59^{de}, 60^{de}, 61^{de}, 62^{de}, 63^{de}, 64^{de}, 65^{de}, 66^{de}, 67^{de}, 68^{de}, 69^{de}, 70^{de}, 71^{de}, 72^{de}, 73^{de}, 74^{de}, 75^{de}, 76^{de}, 77^{de}, 78^{de}, 79^{de}, 80^{de}, 81^{de}, 82^{de}, 83^{de}, 84^{de}, 85^{de}, 86^{de}, 87^{de}, 88^{de}, 89^{de}, 90^{de}, 91^{de}, 92^{de}, 93^{de}, 94^{de}, 95^{de}, 96^{de}, 97^{de}, 98^{de}, 99^{de}, 100^{de}.

Les divisions III et V touchent le nouveau fusil cette année.

Les cours de répétition des régiments, brigades et divisions seront supprimés pour 1892.

Agriculture. — Le Département fédéral de l'Agriculture a adressé aux gouvernements cantonaux le projet d'une ordonnance sur la participation de la Confédération à l'œuvre de l'amélioration de la race bovine et de l'élevage.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — La nouvelle d'une répétition du cortège historique et même d'une représentation sur la scène du Festspiel circule dans les colonnes de plusieurs journaux. Il n'en a pourtant pas été question. Non seulement les difficultés seraient trop grandes, mais personne ne voudrait se prêter à faire d'une fête patriotique un spectacle ordinaire.

TESSIN. — MM. Colombi et Rusconi ont proposé au Conseil d'Etat de prendre l'initiative d'une proposition d'amnistie à soumettre à l'Assemblée fédérale en faveur des prévenus impliqués dans les élections générales de mars 1889. On sait que cette affaire doit se juger prochainement à Lucerne devant les assises de la Confédération.

Le Conseil d'Etat en délibérera prochainement.

NEUCHÂTEL. — La société des officiers du canton de Neuchâtel s'est réunie hier à la Chaux-de-Fonds sous la présidence de M. le colonel Perrochet. Soixante-dix officiers environ, venus des diverses parties du canton, y assistaient, parmi lesquels MM. les colonels de Montmolin et Ed. Secretan, les lieutenants Challandes, Perret, J. Roulet, Courvoisier, etc. Notons aussi la présence de quelques officiers d'infanterie du valon de St-Imier.

Dans la séance du matin, le président a donné lecture de quelques lettres d'invités exprimant leurs regrets de ne pouvoir assister à la réunion, entre autres de MM. Frey et Droz, conseillers fédéraux; de M. le colonel divisionnaire David, de MM. les colonels

pour cette belle jeune âme, toute blanche, qui s'éveillait vers ses vingt ans pour la première fois, indemne des stigmates du combat de la vie; il se sentait pris de l'irréalisable désir de l'en garder à toujours, d'écarter d'elle tout contact dangereux, toute amitié périlleuse, de la voir traverser l'existence sans qu'une ombre, une seule, puisse venir assombrir d'un reflet, même passager, l'éclat radieux de cette innocence.

Et voyant Régine se développer si promptement, constatant combien son esprit, très ouvert, s'assimilait facilement toutes choses, il était parfois tenté de trouver que son élève (car c'était bien lui qui enseignait la vie à Régine) allait trop vite, et d'enrayer ses progrès rapides. Cela, parce que la crainte le saisissait de voir le monde encombrer de ses frivolités cette âme vierge, qui lui semblait faite pour les grands sentiments et les hautes pensées, de le voir apprendre ses mensonges et ses duplicités à cette nature droite, gâtée par la corruption, si habilement voilée, la pureté éblouissante de cette innocence.

Malgré ces appréhensions, qu'il ne raisonnait pas du reste, Georges, à qui les circonstances semblaient en quelque sorte avoir donné la direction de Régine, ne mettait point obstacle aux vœux de la duchesse qui inventait tous les jours, pour sa fille, avec le secours de quelques connaissances rencontrées au Tréport, de nouvelles excursions, de nouvelles réunions, de nouvelles fêtes, croyant de bonne foi lui faire trouver le bonheur où elle avait rencontré, pour sa part, sinon lui-même, du moins son image.

Régine se prêtait volontiers aux desirs de sa mère, l'accompagnait de fort bonne grâce, semblait même s'amuser, mais ce n'était pas dans toute cette agitation qu'elle mettait sa joie; elle en était plutôt un peu fatiguée et le dernier mot de la jouissance pour elle, était une soirée passée avec Georges sur le bord de la mer, ou bien une course dans la forêt, mais toujours une promenade calme, prétexte d'une de ces causeries intimes où, sans se lasser, elle interrogeait continuellement, sur toutes sortes de sujets, le marquis qui ne se lassait pas non plus de lui répondre,

Isler et Techtermann. Le rapport du comité central et les comptes présentés par M. le capitaine Bourquin, ont été approuvés sans discussion. Puis, sur le rapport de M. le major de Pury, parlant au nom du jury du concours, un prix de 50 francs a été décerné à M. le lieutenant d'infanterie Bonhôte, sur les nouveaux explosifs et la fortification permanente.

D'autres intéressantes communications ont été faites; notons celle de M. le major Perret sur le nouveau fusil et de M. le colonel Secretan sur la topographie du champ de bataille de Virel del Mar, sur lequel les Chiliens du congrès et les Chiliens du président Balmaceda se sont fusillés, ces derniers jours, avec tant d'entrain.

Excellent dîner dans la belle salle du nouveau stand des Armes-Réunies. M. Peupierre-Steiger, conseiller d'Etat et chef du département militaire, y assistait et y a prononcé, au dessert, un discours très applaudi sur l'union qui fait la force. Outre plusieurs autres toasts, les officiers ont entendu un beau concert de l'excellente musique des Armes-Réunies.

Après le dîner, tir au fusil Vetterli, au fusil ordonnance 89 et au revolver. La distribution des prix a eu lieu aussitôt après, puis les officiers ont passé encore quelques gais moments au Cercle moutagnard, attendant le départ du dernier train, qui a mis fin à cette charmante réunion.

Le comité central a été transféré à la section du Locle, sous la présidence de M. le major Mathey-Dorel; c'est donc au Locle qu'aura lieu la réunion de 1893.

CANTON DE VAUD

Eglise nationale. — La paroisse des Croisettes a choisi hier comme pasteur, M. Jaumes-Calame, actuellement à Pully.

Courses de chevaux.

L'hippodrome d'Yverdon ne chôme pas cette année. Après quelques essais tentés à Morges et à Lausanne, on est bien vite revenu à ce commodé champ de courses, central, bien aménagé et qui a sa clientèle fidèle. Pendant deux jours, tout ce que la Suisse romande compte d'amateurs de chevaux, s'y est donné rendez-vous. Samedi, c'était pour les courses de la Société d'amélioration de la race chevaline; dimanche, pour les courses de la Société de cavalerie.

Parlons d'abord des premières. Le programme, suivant l'usage antique et solennel, comprenait: le matin les courses attelées, l'après-midi les courses montées. Suivant l'usage aussi, le beau temps n'a pas fait défaut. De mémoire d'éleveur on n'a vu de pluie sérieuse à Yverdon, le jour des courses: si le soleil s'y voile quelque peu, c'est pour la commodité des spectateurs; s'il tombe quelques gouttes d'eau, c'est pour arroser la piste. Samedi, tout s'est passé à souhait: des rayons de soleil pour faire valoir les jolies toilettes des tribunes, quelques nuages pour donner de l'ombre aux cavaliers.

Le public était un peu moins nombreux que d'habitude, et cela s'explique aisément. On avait à choisir entre deux festivités hippiques; les uns ont voulu voir la fête civile, les autres se sont réservés pour les épaulettes et les panaches des militaires. Le goût de l'uniforme fut toujours très vif parmi les habitués du turf, et comme il s'agissait par surcroît, de l'uniforme de la cavalerie, on comprend que la tentation était grande de se réserver pour le lendemain.

Les courses attelées, en deux séries, ont donné le résultat suivant:

I. Trot attelé pour poulains et pouliches nés en Suisse du 1^{er} janvier 1887 au 30 juin 1888 et issus d'étalons approuvés par la Confédération; distance 1700 mètres: 1^{er} Valor, à M. Louis Brunner, Chaux-de-Milieu; 2^{de} Grise, à M. Joseph Wendler, à Boudry; 3^{me} Mogador, à M. F. d'Albis, à Jouxteins.

II. Trot attelé pour tous chevaux; distance 2500 mètres: 1^{er} Tentative, à M. Schladenhaufen, Carouge; 2^{de} Mažny, à M. Lizou, Nyon; 3^{me} Lord, à M. Ch. Perrier, Marin. — Tentative a fait la course en 4 minutes 49 secondes.

Les courses montées, commencées l'après-midi, à 2 1/2 heures, se sont terminées à 5 heures. En voici le résultat:

III. Trot monté pour chevaux nés en Suisse du 1^{er} janvier 1881 au 30 juin 1888 et issus d'étalons approuvés par la Confédération; distance 2500 mètres: 1^{er} Valor, à M. Louis Brunner; 2^{de} Comtesse, à M. Gottlieb Stauffer, Chaux-de-Fonds; 3^{me} Lord, à M. Charles Perrier, à Marin.

Remarquons que les trois gagnants appartiennent à des éleveurs neuchâtelois, comme c'était le cas aussi pour trois des gagnants sur six des courses attelées. Dans le canton de Neuchâtel on se livre systématiquement à l'entraînement du cheval pour le trot; c'est un excellent exemple à imiter.

IV. Course plate au galop pour tous chevaux; 1700 mètres. Treize inscrits, six partants: 1^{er} Tempête, 2^{de} Satan, tous deux à l'Association hippique genevoise; 3^{me} Nickel, à M. Heidenhauss, à Genève. Les trois gagnants sont des pur-sang très entraînés et montés par des jockeys professionnels. Les demisang ou les chevaux de cavalerie montés par leurs propriétaires, sont naturellement battus à plate couture.

V. Course plate au galop pour chevaux nés en

Quelquefois, lorsque la duchesse allait, le soir, dans ce casino dont elle semblait faire fi d'abord, mais qu'elle attirait à présent ses relations, et que Georges voyait Régine à côté de sa mère, sérieuse, silencieuse, telle qu'un premier jour, et comme un peu affaissée sur elle-même, ne regardant même pas le tourbillon des valseuses qui l'effleuraient en passant de leurs jupes envolées, alors il allait près d'elle et gaiement lui disait:

— Vous avez trop chaud, n'est-ce pas Régine? voulez-vous venir respirer un peu près de la mer?

Et sur un signe d'acquiescement joyeux de la jeune fille:

— Vous permettez, duchesse? disait-il. Et il emmenait Régine au dehors.

Ils descendaient sur les galets, s'asseyaient sur la rive solitaire; alors Régine secouait la torpeur qui l'avait envahie au milieu du bruit et du mouvement de cette réunion nombreuse et commençait ses questions, ses réflexions, ses « pourquoi » curieux et ses « vraiment! » pleins d'un juvénile étonnement.

D'autres jours, c'était en forêt: Régine s'éloignait un peu de la table du lunch improvisé où les flacons de Champagne tenaient compagnie aux brioches treportaises et aux fruits savoureux, elle s'enfonçait dans une allée déserte; la duchesse, qui ne la quittait guère des yeux, se tournait vers le marquis:

— Georges! lui disait-elle simplement, lui désignant sa fille du regard.

Il comprenait, se levait vivement, obéissant à la prière muette de sa consigne et, la laissant avec ses compagnons, rejoignait Régine. Il continuait avec elle sa promenade à l'écart et leurs causeries recommençaient pour le plus grand plaisir de l'un et de l'autre. Mais il n'est si douce chose qui n'ait un terme.

Le mois de juillet, puis tout le mois d'août, s'étaient écoulés sans que la duchesse songeât à quitter le Tréport, et septembre commençait sans trop l'y faire penser, lorsqu'un matin, une brise plus âpre, pénétrant par sa fenêtre ouverte, la fit frissonner; elle s'avança pour la fermer et vit que les feuilles, déjà jau-

Suisse du 1^{er} janvier 1886 au 30 juin 1888 et issus d'étalons approuvés par la Confédération; distance, 1100 mètres; trois inscrits, deux partants: 1^{er}, Sentinelle, à M. d'Albis, à Jouxteins; 2^{de}, Silvermaid, à M. Frank Farjon, à Thounne. — Sentinelle gagne très facilement.

VI. Course de haies pour tous chevaux; sept inscrits, quatre partants: 1^{er} Satan, 2^{de} Tempête, à l'Association hippique genevoise; 3^{de} Régée, à M. Louis Roulin, à Penthaiz.

La course est mouvementée. Au premier tour, M. Müller, de Kriens, lieutenant d'artillerie, montant Noyelles, pur sang anglais, tombe de cheval. On l'emporte avec deux côtes enfoncées et une blessure à la tête, peu grave heureusement. Grâce à cette chute, la jument de cavalerie de M. Roulin peut arriver troisième, très fortement distancée au surplus par les deux pur sang. Les deux jockeys genevois s'arrangent naturellement pour Tempête, qui a gagné la course IV, reste second. Satan le devance d'une demi-longueur.

VII. Trot monté pour tous chevaux; distance 2500 mètres; dix inscrits, sept partants: 1^{er} Tentative, à M. Schladenhaufen, Carouge; 2^{de} Mercure, à M. Georges Favre-Jacot, le Locle; 3^{de} La Bourbine à M. Schladenhaufen, déjà nommé.

Tentative, jument normande grise, montée très adroitement par M. Fontanellaz, gagne avec la plus grande facilité. Elle est déjà arrivée première au trot attelé, le matin; elle ne reçoit donc, cette fois, que le second prix.

VIII. Cross-country pour tous chevaux. Dix inscrits, six partants: 1^{er} Magali, à M. Binet, à Genève, montée par un jockey professionnel; 2^{de} Mustapha, cheval de cavalerie, très bien monté par son propriétaire, M. Louis Jaquière, dragon à Démoret; 3^{de} Nickel, à M. Heidenhauss, à Genève.

On peut se demander, à propos de cette course, s'il est juste et convenable d'admettre que des jockeys professionnels puissent courir côte à côte avec des officiers en uniforme ou des amateurs montant leurs propres chevaux. Nous ne le croyons pas. La place des jockeys professionnels est ailleurs; ils ne devraient pas être admis dans des courses de ce genre.

La morale des courses d'Yverdon n'est pas longue à tirer: c'est le triomphe du pur sang, entraîné pour la course et mené par des cavaliers sachant monter en course. Adieu le cheval de cavalerie, adieu le dragon, adieu même le simple amateur! La lutte n'est plus possible. Le cheval qui mène les légumes au marché le samedi et qui fait la petite promenade de famille le dimanche ne peut pas se mesurer avec le pur sang, même sur le turf d'Yverdon.

A la Société pour l'amélioration de la race chevaline à voir si elle ne doit pas modifier l'organisation de ses courses de façon à ne pas les faire dévier du but qu'elle se proposait.

La société de cavalerie avait organisé, non pas seulement des courses, mais toute une petite fête en trois parties: samedi après-midi, tir au revolver et au mousqueton; dimanche matin, concours d'équitation; dimanche après-midi, courses.

Nous en rendrons compte demain.

PAYS-D'ENHAUT. — Le total des souscriptions recueillies dans les trois communes du Pays-d'Enhaut, en faveur du chemin de fer Bulle-Thoune est de 49,000 francs, dont 17,200 francs en argent et 31,800 francs en nature.

MONTREUX. — La maquette du buste du doyen Bridel — et non le buste lui-même, comme on l'a annoncé par erreur — a été acceptée par le comité et réexpédiée à Paris, pour que l'on puisse procéder à la fonte en bronze. C'est un travail qui réclamera au moins cinq semaines, de sorte que l'inauguration du monument ne pourra pas avoir lieu avant le commencement d'octobre. Il y aura fête scolaire à cette occasion.

L'œuvre de M. Lanz est parfaite; les personnes de la contrée, qui ont connu le doyen, ont été frappées de l'exactitude avec laquelle l'artiste a reconstitué la physionomie de l'ancien pasteur de Montreux.

D'après le *Journal de Vevey*, Mme et Mlle de Freycinet, qui n'ont pas quitté l'hôtel Roy, à Clarens, ne savent pas encore si, comme l'annoncent des nouvelles trop bien informées, M. de Freycinet pourra revenir à Clarens.

Le président du conseil, ministre de la guerre, a signé lui-même son nom sur le registre de l'hôtel. Sous la rubrique: *Profession*, il s'est borné, au-dessous de son prédécesseur qui avait signé: *Rentier*, à indiquer simplement: *Idem*.

A l'hôtel Beau-Rivage, Montreux, la famille de M. Ribot est encore en villégiature. C'est dans cet hôtel que descend généralement M. de Giers; mais le ministre russe n'est pas encore arrivé.

VEVEY. — Le Conseil communal de Corsier a approuvé le projet de convention élaboré par la Municipalité, relatif à l'annexion d'une partie de cette commune à celle de Vevey. Au cours de la discussion, un petit nombre d'amendements de peu d'importance ont été adoptés.

Le préavis municipal avait été renvoyé à l'examen d'une commission de sept membres au nom de laquelle M. Alexandre Blanc a rapporté. La commission unanime recommandait l'adoption des conditions for-

nies, avaient payé leur premier tribut au vent du nord, que les prairies n'avaient plus leur belle teinte verte, que les fleurettes s'y faisaient rares et que les brumes d'automne apparaissaient dans l'atmosphère. Cela la rappela à la réalité des choses; les quelques connaissances qu'elle avait au Tréport, retenues un peu par sa présence et l'animation qu'elle entraînait, n'avaient point encore déserté, mais elles parlaient de départ très prochain, et cela acheva de déterminer la duchesse à les imiter. Elle ne s'y résigna pas sans un peu de peine; n'était-ce pas du Tréport qu'était datée la meilleure joie de sa vie et n'allait-elle pas, en s'éloignant, briser le rêve délicieux dont il avait été le cadre? Pourtant elle ne pouvait s'élancer là; elle s'avisa que le 1^{er} septembre la trouvait toujours rentrée à Sormèges, que l'on était tout près du 15 et elle décida, en principe, son départ sous trois ou quatre jours.

Elle avait le marquis à déjeuner, le matin où elle prit cette résolution; ce fut à table qu'elle la lui annonça. Il se plaignait de la température subitement refroidie.

Ce n'est point étonnant, lui répondit-elle, nous sommes presque à la mi-septembre; il ne faut plus compter sur les chaleurs à présent, et le temps de la mer est fini; aussi quelque bien que je sois ici, je suis décidée à partir.

Oh! fit Georges un peu déçu, comme s'il s'était bercé de l'espoir vain de voir cette agréable intimité se prolonger encore, et quand cela?

— Lundi ou mardi, sans doute.

Quoi! fit Régine dont l'attention avait été éveillée par cette date prochaine, nous partons?

Oui, dit sa mère, il le faut bien; tu ne sens pas ce froid? l'hiver est à la porte, dans huit jours il n'y aura plus une âme ici.

Régine ne répondit pas, mais deux grosses larmes s'échappèrent, à travers ses longs cils, de ses yeux voilés de tristesse; la duchesse les surprit et, toute remuée:

— Tu pleures, Régine, quoi, parce que nous par-

mulées par la Municipalité, mais sur la question de principe, un membre, M. Henri Crot, représentant les idées des citoyens du bas de la commune opposés à toute annexion, a lu un rapport de minorité concluant au maintien de l'intégralité du territoire communal.

CORSIER. (Corr.) — Hier a eu lieu l'élection pour le remplacement de M. Archuard, démissionnaire, comme pasteur de la paroisse. Les électeurs, au nombre de 137, ont présenté en premier M. Bornand, pasteur à Cotterd, par 89 voix.

LAUSANNE

Le corps enseignant secondaire à Lausanne.

Les maîtres secondaires avaient décidé, au Sentier, en 1890, que tous les deux ans ils se réuniraient à Lausanne, lieu central et

l'école et la société; le contrôle est chose bonne et salutaire pour les pédagogues; c'est un complément nécessaire de l'examen de conscience du maître, un correctif recommandable des erreurs passées, l'onguent des blessures involontaires. Tout ou rien!

Le collège cantonal fait des propositions mixtes et opte pour quelque chose. En somme, chéane au sujet du coefficient à donner à l'examen. Un orateur rappelle la comédie de l'examen dans la Suisse allemande, petite fête de famille où le professeur adresse au hasard des questions, auxquelles l'élève répond bien ou mal, — au hasard, dit-on.

L'article du rapport est voté avec une légère modification. Le voici: « Quant aux examens (de promotion), nous souhaitons qu'ils soient extrêmement simplifiés. »

Le rapport propose deux mesures très nouvelles. Les candidats à l'enseignement secondaire seront licenciés de l'Université de Lausanne ou auront un titre « jugé équivalent ». De plus, ils seront « Suisses ou naturalisés comme tels ».

Sur le premier point, on a quelque peine à s'entendre; il y a la vaste champ ouvert à l'arbitraire, et la garantie est plus apparente que réelle. Tout dépend, en pareil cas, de la valeur du diplôme; ceux qui en auront seront, dit le rapport, « dispensés de tout examen » théorique. A la bonne heure! Mais le côté pratique? Aussi quelquel'un propose-t-il de demander à l'Etat de pourvoir à l'éducation professionnelle pratique. La faculté en a un embryon déjà sous l'étiquette de conférences; l'Allemagne a ses séminaires. Il s'agit de perfectionner et de compléter tout cela.

Il semble, et cela est croyable, que tout le monde soit d'accord pour demander une augmentation de traitement proportionnée au nombre des années de service.

La question de la nationalité est fort délicate. Nul n'est visé, affirme le rapport, les situations acquises sont réservées; à l'étranger la loi exclusive est, du reste, conséquente, et ne fait aucune différence entre le professeur universitaire ou le plus célèbre et le plus humble des régents. Il se trouve dans l'assemblée un courageux défenseur des brebis galeuses du corps pédagogique vaudois. L'éternel provisoire cesse d'être un orfèvre de sécurité, et seuls les professeurs au bénéfice d'une nomination définitive braveront le nouveau règlement. Voltaire en personne serait indigne de brandir la férule, et Sie-Beuve fut-il bourgeois d'honneur d'Épalinges ou de Villars-Tiercelin, ne trouverait pas de commission d'école lui disant: *Dignes se docere*.

A une heure et demie enfin, la séance est levée. Divers souhaits sont encore formulés: que les enfants des professeurs soient dispensés de la finance scolaire; que les établissements communaux soient soumis à une réorganisation complète; que la place d'inspecteur scolaire soit rétablie.

Après tant de vœux pieux, les instituteurs vont déguster un dîner bien mérité où des toasts aimables se prononcent, entre autres celui de M. le syndic de Lausanne, jadis membre de la Société, qui en fait partie de nouveau et veut bien en être heureux.

L'année prochaine, rendez-vous à Auhonne.

La fête de la Navigation.

La seconde journée de la fête de la Navigation — la plus populaire peut-être des fêtes lausannoises — a eu son succès habituel. Le temps était fort agréable et le lac parfaitement calme, aussi les régates ont-elles été très courues. C'était le grand attrait de la journée.

Le matin, devant un public encore un peu clairsemé, il y a eu deux courses. La première, pour embarcations de deux rameurs, a été gagnée par Palis, de la Société vaudoise de Navigation, montée par MM. Alfred Crausaz et Eugène Blanc; Mande, de la même société, est arrivée deuxième. Pour la deuxième course, ont gagné: Carmen, du Club de l'Avion de Lausanne, le jury lui a donné 8 minutes pour faire le parcours de 2000 mètres, avec un virage. Elle y a employé 9 minutes et 20 secondes.

Voici le résultat des six courses à rames de l'après-midi:

I. Péniches de chasse à trois rameurs; six partants: 1^{er} Tanis, Ouchy (MM. Louis Mayor, H. Grivel et Eug. Blanc); 2^{es} Six-pattes, Ouchy; 3^{es} Courlis, Ouchy; 4^{es} T.rop tard, Vevey; 5^{es} Zig-Zag, Vevey.

II. Skiffs, trois partants: 1^{er} Ida, au Club de l'Avion de Lausanne, monté par M. A. Nahke; 2^{es} Magie, au Rowing-Club de Lausanne, monté par M. Ch. Manuel.

III. Vole à deux rameurs (aviron de couple); deux partants: 1^{er} Lili, Club de l'Avion, Lausanne (MM. Wray et Silbermangel); 2^{es} Aubaine, Rowing-Club, Lausanne (MM. E. Borgeaud et L. Veyrassat).

IV. Péniches à deux rameurs; huit partants: 1^{er} Violette, Ouchy (MM. Emile et Jules Clavel); 2^{es} Tanis, Ouchy; 3^{es} Six-pattes, Ouchy; 4^{es} Courlis, Ouchy; 5^{es} T.rop tard, Vevey.

V. Vole de mer à quatre rameurs; trois partants:

1^{er} Ecucl, au Club de l'Avion de Vevey, monté par MM. Gétaz, Vannod, Weber et Comte; 2^{es} Héro, au Rowing-Club de Lausanne (MM. Charles Manuel, Paul Vallotton, Louis Veyrassat, E. Burnier). La course a été fertile en péripéties. Au départ, la troisième embarcation inscrite, Léandre, au Club de l'Avion de Lausanne, a cassé une rame et n'a pu poursuivre son chemin. Au virage, Héro, qui avait une bonne avance sur l'équipe de Vevey, casse à son tour un aviron, mais le rameur devenu ainsi inutile a eu la présence d'esprit de se jeter à l'eau, et l'embarcation, allégée, a continué le parcours avec trois rameurs. Malgré ce gros désavantage elle n'est arrivée qu'avec un très faible retard sur Ecucl. Sans cet incident, l'équipe lausannoise aurait certainement gagné la course.

VI. Péniches à un rameur; treize partants: 1^{er} Cibièche, monté par M. Emile Dénéréz de Vevey; 2^{es} Violette, Emile Clavel, Ouchy; 3^{es} Ex-aquo, Tanis et Prince, d'Ouchy; 4^{es} l'Abelle, Vevey.

Dans l'après-midi quoique les « airs » fussent presque nuls, on a tenté une course à voiles. Quatre embarcations sont parties, non sans beaucoup d'effort; à 6 heures elles n'étaient pas rentrées.

Les jeux nautiques pour hommes et jeunes gens; mais de coque, course en canoës, course aux canards, joutes, etc., ont fait comble d'habitude la joie du nombreux public qui se pressait sur les quais.

Le soir, une très grande animation régnait à Ouchy. Malheureusement, vers 9 heures la pluie s'est mise à tomber et c'a été une déroute générale.

Voici le résultat des courses de vendredi:

1^{re} course. Monesses: Victoria, montée par Louis Perrin et Eugène Bucheton; Laura, Guex et Louis Bird; Stella, Noverraz et Mamin.

2^{de} course. 2 rameurs, Espagnol (10 minutes 10 secondes), Fritz Schlupf et Henri Grivel; Duchesse, Emile Clavel et Jacques Keller; Mandoline, Charles Perrin et Emile Vincent; Laura, Savoy et Francis Clavel.

3^{de} course. Mandoline (9 m. 35 s.), Jules Clavel et Henri Clerc; Duchesse, Louis Perrin et Charles Perrin; Laura, Ferdinand et Alfred Perrin; Espagnol, Louis Mayor et Emile Perrin.

4^{de} course. Mandoline (10 m. 30 s.), Albert Perrin et Marc Blanc; Victoria, François Perrin et Comberoux; Laura, Louis Perrin et Moylan; Espagnol, Henri Brézel et Henri Sauer; Duchesse, Charles Dumit et Vincent Paridol.

5^{de} course. Victoria (10 m. 45 s.), Louis et Emile Perrin; Duchesse, Emile Desponds et Jules Noverraz; Mandoline, Louis Blanc et Louis Pélard; Espagnol, Louis Noverraz et Bolomey.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

TRIBUNAL CRIMINEL D'AUBONNE

Audience du 31 août.

Un acte de brigandage.

Aubonne, 31 août.

Le 31 mai dernier, la population d'Aubonne apprit avec une vive émotion qu'un attentat des plus graves venait d'être commis sur la personne d'une femme âgée, dame Henriette Zwahlen, née Grandjean, comme celle-ci passait près de la ferme d'Es-Bons, elle avait été violemment frappée à la joue gauche d'un cou de couteau; après par ses cris, des agriculteurs du voisinage l'avaient secourue, en lui donnant promptement les soins que son état exigeait. Le juge de paix, appelé de suite, ne tarda pas à être mis sur la victime au courant des circonstances du crime: dès le lendemain, il était en mesure de procurer l'arrestation de son auteur présumé.

Auguste Liardon, de Monthod, journalier, est un jeune homme de dix-huit ans, qui est loin d'avoir dans la contrée une bonne réputation; il a déjà subi plusieurs condamnations, dont une à dix jours de réclusion pour vol. Le dimanche 31 mai, dans l'après-midi, comme dame Zwahlen se rendait à Es-Bons, elle fit la rencontre de Liardon et le pria de lui indiquer son chemin. Liardon l'accompagna jusqu'au cours de l'Armary; arrivé là, et voyant que dame Zwahlen se proposait de suivre le chemin, il l'engagea à s'en écarter pour abréger et à suivre un petit sentier qui longe le ruisseau sur la rive gauche. « J'ai hésité, raconte dame Zwahlen, en voyant que le sentier n'était pas même tracé; mais Liardon a insisté, disant que l'on était par le beaucoup plus vite, qu'il connaissait bien le chemin... Je me suis enfin décidée à le suivre; il marchait le premier, mais par moments il s'arrêtait et je le devançais. C'est dans un de ces moments où je le précédais qu'il m'a poussée par les épaules, et que je suis tombée du côté droit, tout auprès du ruisseau: il s'est alors jeté sur moi... »

Dame Zwahlen est convaincue que Liardon voulait la voler, et qu'il l'aurait fouillée pour la dépouiller, si elle n'avait crié de manière à attirer l'attention; auparavant, dit-elle, il a voulu la tuer ou l'étouffer.

Au cours de l'enquête, l'accusé n'a pas nié les

principaux faits relevés à sa charge; il a vu avoir ouvert son couteau dans sa poche un moment avant l'attentat et reconnu qu'il voulait frapper sa victime au cou afin de la voler dans l'intérieur du bois. L'attentat une fois consommé, Liardon alla tranquillement se laver dans l'Armary.

Il n'est dès lors plus permis de douter conclut le Parquet, que l'on ne se trouve en présence d'un acte de brigandage froidement combiné et prémédité. On peut même se demander si Liardon n'a pas eu l'intention de tuer dame Zwahlen, et s'il ne devrait pas en conséquence être renvoyé, pour tentative d'homicide. Le Parquet estime toutefois que cette intention ne paraît pas suffisamment établie pour être admise, et que le brigandage seul, c'est-à-dire le vol avec violence est tout à fait prouvé.

Si le fait lui-même n'est pas contesté, il en est autrement de la responsabilité de celui qui l'a commis.

Liardon passait généralement pour un jeune homme peu intelligent; on s'est demandé s'il ne convenait pas de le soumettre à un examen attentif de la part des médecins aliénistes, et le 9 juin dernier on l'a interné pour quelque temps à Cery. Au bout d'une période d'observation de quatre semaines environ, M. le Dr Paschoud, directeur de l'asile, a consigné le résultat de ses constatations dans un rapport où il arrive à la conclusion qu'Auguste Liardon est et sera toujours hors d'état d'apprécier la moralité de ses actions.

C'est au jury qu'il appartiendra maintenant, en suite des débats et en appréciant toutes les circonstances de la cause, de trancher la question de savoir si, le 31 mai dernier, au moment où il combinait et exécutait son attentat, Liardon se trouvait dans un état de démence, ou s'il était atteint d'une maladie ou d'une infirmité qui le mettait hors d'état d'apprécier les conséquences et la moralité de ses actions.

L'audience de ce matin s'est ouverte à 9 heures. M. Grand, président du tribunal d'Aubonne, dirige les débats, assisté de MM. les juges Le Coultre, à Gimmel, et Pitol-Jouterand, à Bière.

M. Dacoppet, procureur-général, requiert.

La défense de l'accusé sera présentée d'office par M. Dubuis, licencié en droit.

Le jury a désigné comme son chef M. Raymond, à Etoy.

L'accusé a vu. Une dizaine de témoins sont ensuite entendus.

CHRONIQUE AGRICOLE

Une ferme-école en Valais.

Nous sommes heureux de constater — écrit le *Message*, journal agricole du Fribourg — qu'il se produit dans la Suisse romande un mouvement très accentué vers l'étude des choses agricoles. Dans ces dernières années nous avons vu surgir coup sur coup divers établissements d'instruction spécialement destinés à l'enseignement des diverses branches de l'agriculture. Citons la station agricole et viticole de Lausanne, les cours d'hiver dans cette même ville; l'école d'horticulture de Châtelaine à Genève, aujourd'hui école cantonale en même temps qu'intercantonale; l'école d'agriculture de Cernier, dirigée par M. Vincent Lédérrey; l'école de fromagerie de Moudon; l'organisation des sociétés fribourgeoises en fédération agricole cantonale; l'établissement de la station laitière de Fribourg; l'école fribourgeoise d'agriculture à Pérolles (en voie de formation), etc.

Enfin voici qu'aujourd'hui on nous annonce que le Conseil d'Etat du Valais se propose de doter ce canton d'un institut agricole. Il portera le nom de *ferme-école* et sera installé à Ecône près Riddes, sous la direction des moines du Grand-Saint-Bernard, et sur une propriété de 28 hectares appartenant à cette congrégation. La ferme-école comprend prairies, champs, vignes, bois, marais, etc. Les constructions sont commencées et il y a tout lieu de supposer que l'école s'ouvrira en 1892. L'année scolaire commencera le 15 janvier pour finir le 15 décembre et les jeunes gens suisses y seront reçus à l'âge de 17 à 25 ans. La durée des études a été fixée à deux ans et le programme comportera les branches suivantes:

Arithmétique et arpentage, éléments de chimie et de botanique agricoles, constitution physico-chimique du sol, agriculture générale; cultures spécialement adaptées à notre sol et à notre climat: culture fourragère, culture des céréales, des légumineuses, farinées, culture maraîchère; viticulture, vification, maladies de la vigne; arboriculture et sylviculture; apiculture; amélioration du sol (colmatage, drainage, irrigation, engrais, amendement); élevage, alimentation, hygiène du bétail; soins à donner au lait et à ses produits; machines et instruments aratoires, réparations; constructions agricoles; économie alpestre;

notions générales sur l'entretien d'un alpage; économie rurale, comptabilité agricole, législation agricole, instruction religieuse et civique.

On donnera également à Ecône des cours spéciaux sur l'arboriculture, la viticulture, l'apiculture, cours que tout le monde pourra suivre; des essais agricoles y seront aussi tentés, en sorte qu'il pourra y avoir avec le temps, à côté de cette école, des stations d'essais semblables à celles qui existent déjà dans le canton de Vaud.

Le personnel dirigeant et enseignant sera composé: d'un directeur, d'un sous-directeur, d'un professeur, d'un conducteur de travaux; tous devront enseigner et de plus le directeur sera chargé de la correspondance, de la comptabilité et du compte-rendu général et financier annuel; ce personnel sera nommé par le Conseil d'Etat sur la présentation de la maison du Grand-Saint-Bernard.

La pension a été fixée à 250 francs par an; les élèves valaisans présentant de bonnes dispositions, mais peu aisés, pourront bénéficier de bourses créées par la maison du Grand-Saint-Bernard. L'Etat de son côté fondera également des bourses.

CORRESPONDANCE

Genève, 30 août 1891.

Monsieur le Rédacteur de la Gazette de Lausanne.

Monsieur,

La Société polonoise de secours mutuels vous prie de vouloir bien insérer ces quelques lignes dans votre estimable journal:

« La Société polonoise de secours mutuels de Genève fait appel à tous les Polonais en séjour ou domiciliés en Suisse, en les priant de vouloir bien porter secours aux émigrés polonais qui reviennent de Brésil, dans un dénuement complet et sans moyens pour payer leur voyage de retour de Marseille. Les émigrés se dirigent actuellement en masse sur la Suisse; le consul russe de Marseille leur ayant refusé tout secours, ils font le voyage à pied avec femmes et enfants. »

« Nous prions d'adresser les secours, espèces, vêtements, etc., au président de la Société, H. Tchorski, rue du Marché, 40, Genève. »

Aggréé, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma considération distinguée.

Au nom du comité de la Société polonoise de secours mutuels,

J. STONEZEWSKI, secrétaire.

DÉPÊCHES

Zurich, 31 août. — Hier soir, à 5 heures, le train express Genève-Berne-Zurich, en entrant dans la gare de Zurich, a tamponné un train de wagons vides.

Quatre des wagons vides sont détruits. La machine de l'express est endommagée. Quatre voyageurs de l'express sont légèrement blessés.

Bellinzona, 31 août. — Le président du Conseil d'Etat, M. Soldati, a invité le département de justice et police (M. Colombi) à faire une enquête sur la façon dont sont instruites, par les magistrats d'information, les procédures pénales intentées sur plainte, cela afin d'éviter les lenteurs et les reproches de déni de justice.

Le gouvernement se prononcera aujourd'hui sur la question de l'amnistie. Le parti conservateur est favorable à l'amnistie, afin d'éviter la répétition du scandale judiciaire de Zurich.

Valparaiso, 31 août. — L'armée congrossiste a pris Santiago.

M. Moult, chef de la junte d'liquique, est arrivé à Valparaiso. Il a pris la direction des affaires.

Les amiraux étrangers ont débarqué des troupes pour garder leurs consulats respectifs et maintenir l'ordre.

La junte a formé un gouvernement provisoire.

On croit que Balmaceda cherchera à traverser les Andes.

Londres, 31 août. — Le *Standard* publie une dépêche de Constantinople disant que la Porte a adressé des excuses écrites à l'ambassadeur de Russie pour arrêt aux Dardanelles d'un vaisseau de la flotte russe. La Porte a donné l'assurance que pareil fait ne se renouvellera pas.

Berlin, 31 août. — Le 2 septembre, jour de la fête de Sedan, l'empereur passera

la matinée près de Jüterbogk, où il assistera aux manœuvres de la garde. L'après-midi, il compte faire une entrée à Berlin. Le même soir, il partira pour les manœuvres autrichiennes.

On blâme très sévèrement un article inspiré par M. de Bismarck aux *Nouvelles de Hambourg* dans lequel la mémoire du maréchal de Moltke est assez maltraitée.

Berlin, 31 août. — Le ministre des travaux publics de Prusse a adressé aux présidents supérieurs des provinces la circulaire suivante:

« J'ai constaté avec satisfaction que l'inspection ordonnée des ponts en fer a conduit à découvrir plusieurs défauts et à prévenir aussi des malheurs. Je prie votre Excellence de vouer d'une manière continue son attention à cette question. »

Le ministre rend les présidents de province attentifs au fait que pour plusieurs ponts on a observé des oscillations latérales anormales.

St-Etienne, 31 août. — Le sort ayant désigné le département de la Loire pour remplacer au Sénat feu M. l'amiral de Montaigne, sénateur inamovible, l'élection a eu lieu hier.

M. Albert de la Berge, républicain opportuniste, qui fut pendant quelques mois député, mais échoua contre un socialiste en 1889 a été élu sénateur par 533 voix sur 936 votants.

M. Gaudet, industriel, candidat conservateur, en a eu 317; M. Girodet, député, maire de St-Etienne, socialiste, 60, et M. Culline, anarchiste, récemment condamné à la suite de l'affaire de Fourmies, 22.

SECONDE ÉDITION

Bellinzona, 31 août. — On annonce que, sur les monts de Torre, val de Blenio, sont apparus des ours de la grosseur de chiens de St-Bernard. Ils s'approchent à quatre cents mètres des habitations.

Ed. FEHR, éditeur.

Les MEILLEURES CURES de l'ANÉMIE ne se font pas toujours avec les ferrugineux d'usage, qui présentent souvent de graves inconvénients, mais avec de sérieux produits, comme par exemple le *vin St-Martin à la Kola*, on obtient des résultats vraiment merveilleux.

Ce vin, préparé d'une manière toute spéciale, contient sous une forme assimilable et naturelle les éléments les plus indispensables à l'organisme humain. Sufit de mentionner:

1^{er} Fer et manganèse nécessaires pour la formation des globules rouges du sang.

2^{es} Phosphate de chaux dont l'efficacité, dans les maladies des os et des organes de la poitrine, est maintenant connue d'une manière éclatante.

3^e Caféine, médicament antidépresseur, si utile dans les maladies de cœur, dans les cas de migraine, de névralgie, etc.

Il se recommande donc comme *tonique-reconstituant* dans les cas d'anémie (sous toutes ses formes), faiblesses du cœur et des organes de la poitrine.

Essentiellement *régénérateur* et stimulant énergique du système nerveux, il convient à toute personne fatiguée ou épuisée par un excès de travail, tant intellectuel que physique. Prix: 4 fr. et 2 fr. 50.

Évitez les contrefaçons en exigeant la marque de fabrique *St-Martin*.

S'adresser à la Pharmacie St-Martin, à Vevey, ou aux dépositaires. Sur demande, envoi franco des prospectus détaillés.

A la même pharmacie:

CHOCOLAT A LA KOLA, prix, 1 fr.

Le meilleur et le plus pratique aliment antidépresseur des forces pour alpinistes, militaires, sportsmen, etc. Supprime: essoufflements, maux de tête, défaillance, diarrhées.

4633

Toiles coton écarlates et blanches, pour chemises, draps de lit, etc., à 35 cts. le mètre, franco à domicile par le dépôt de fabrique Jemoli & Co, Zurich. — N. B. Échantillons de toutes les qualités et larg. (de 80 cm. jusqu'à 205 cm.) franco par retour.

Inauguration de l'Université.

Les articles de la Gazette de Lausanne rendant compte des fêtes d'inauguration de l'Université de Lausanne, ont été réunis en une brochure de 128 pages, qui est en vente, au prix de 1 franc, chez notre imprimeur, M. Lucien Vincent, chez tous les libraires et dans les kiosques.

Départ fixé

sans faute
DE LAUSANNE
pour
mercredi soir
2 septembre 1891.

M. SCHLOSSER, pédiatre spécialiste, Hôtel du Faucon, à Lausanne, en remerciant les Dames et Messieurs de Lausanne et des environs pour l'accueil bienveillant qu'il a reçu pendant ses visites ici, à l'honneur de faire part que, malgré le nombre toujours augmentant de clients, il est obligé de fixer son départ de Lausanne sans rémission pour mercredi soir 2 septembre 1891, ayant pris des engagements pour Vevey, où il sera visible Hôtel des Trois-Rois, à partir de jeudi 3 jusqu'au dimanche soir 6 septembre 1891.

N.B. M. Schlosser n'a aucun associé ici ou ailleurs. Sa méthode ne consiste pas à tailler la superficie des cors, car plus on coupe le durillon, plus il s'agrandit, et s'étend, produit de l'inflammation et finit par produire des abcès et, de là, des accidents très sérieux, comme dernièrement à S. M. l'empereur du Brésil Don Pedro, et bien d'autres cas connus en Suisse. M. Schlosser, par son procédé, est l'unique qui extrait le germe ou la racine du cor, et par là arrive à la complète guérison, en une seule séance, sans aucune douleur, sans faire saigner, et dans quelques minutes permet de pouvoir se chauffer et marcher de suite sans aucun inconvénient, comme l'attestent des milliers de personnes connues, et plus de 30 années d'expérience.

Hôtel du Faucon, à Lausanne, jusqu'au mercredi soir 2 septembre.

Avis pour Vevey

Visible
HOTEL DES 3 ROIS
du jeudi jusqu'au
dimanche soir
6 SEPTEMBRE 1891

ÉTAT-CIVIL DE LAUSANNE

Décès. — Aout.

Le 9. Adèle-Blanche-Jeanne, fille de Paul-Edouard-Louis Grandjean, de Tolochenaz, charpentier, 5 semaines, rue du No. 4. — Jean-David Chauveret, de Charvornay, journalier, 66 1/2 ans. — Jeannette-Louise, née Paquier, 42 ans. — Jean-David Grandjean, de Tolochenaz, journalier, 84 ans. — Le 10. Jean-Julien Carrard, de Poliez-Pittet, bon cher, 22 ans, place St-Laurent. — Antoine-Jules Moret, de Clarmont, agriculteur, 57 ans. — Le 11. Samuel-Abram Buffat, de Vireux, 82 ans, Chailly. — Le 12. Julie-Mathilde, née Thiery, femme de Louis-Frédéric Dupont, de Pully, ménagère, 47 ans. — Jean Schuchter, Bernois, vigneron, 41 ans. — Emilie-Jolie, fille d'Alexandre-Léon Farbesse, Français, com. leur, 15 mois, Palud. — Le 13. Madeleine, fille de Charles-Frédéric-Wilhelm Fischer, Prussien, 8 ans. — Le 14. Madeleine, née Aegerter, veuve de François Dubouat, de Cully et de Lutry, 54 ans, rue de l'Académie.

Marché de Lausanne du 29 août.

Froment vieux, 43 sacs, de 24. — à 25. — fr. les 100 kg. Avoine, 72 sacs, de 18. — à 19. — fr. les 100 kg. Pommes de terre, 100 kg. de 1. — à 1.10 fr. les 20 l. Foin noué, 25 sacs, de 5.40 à 6.80 fr. les 100 kg. Paille, 15 chers, de 3.40 à 4. — fr. les 100 kg. Beurre, de 1.50 à 1.60 fr. le 1/2 kg. Œufs, de 1. — à 1.10 fr. la douzaine.

SCHWYTZ & BERNE

Les quatre numéros de la Gazette rendant compte des fêtes de Berne sont en vente à notre bureau. L'envoi franco contre 45 centimes en timbres; 55 centimes pour l'étranger.

Nous possédons encore un certain nombre de collections des trois numéros relatifs aux Fêtes de Schwytz. Envoi franco en Suisse contre 35 centimes; à l'étranger 40 centimes.

Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.
aubère	—	6 30	8 30	9 11	4 30	6 30	8 30	9 11	4 30	6 30	8 30	9 11
Nyon	—	7 40	8 45	9 25	—	7 40	8 45	9 25	—	7 40	8 45	9 25
Vall	—	8 15	9 15	—	—	8 15	9 15	—	—	8 15	9 15	—
Thonon	5 30	—	—	10 35	—	5 30	—	—	10 35	—	5 30	—
Morges	6 05	—	—	11 30	—	6 05	—	—	11 30	—	6 05	—
Orsly-le	6 50	8 55	10 40	12 10	4 30	6 50	8 55	10 40	12 10	4 30	6 50	8 55
Yverdon	7 50	9 10	10 30	12 10	5 30	7 50	9 10	10 30	12 10	5 30	7 50	9 10
Clarens	8 10	10 30	11 45	1 30	5 22	8 10	10 30	11 45	1 30	5 22	8 10	10 30
Montreux	8 15	10 50	11 40	1 30	5 25	8 15	10 50	11 40	1 30	5 25	8 15	10 50
Vevey	8 20	11 00	11 45	1 30	5 30	8 20	11 00	11 45	1 30	5 30	8 20	11 00
Villeneuve	8 20	11 10	12 —	1 50	5 45	8 20	11 10	12 —	1 50	5 45	8 20	11 10
Bonvillars	8 35	11 35	—	2 15	6 05	8 35	11 35	—	2 15	6 05	8 35	11 35

Docteur JULLERAT
1, rue Beau-Séjour, de retour.
Affections des oreilles et
du larynx. Consultations de
midi à 2 1/2 h., tous les jours
sauf jeudi. 4527

Le Dr Hausmann
Rue de Bourg 36 4656
a repris ses occupations.

D^r EPERON
absent pour trois semaines.
4662

Saint-Loup.
Assemblée générale
ET
FÊTE ANNUELLE
mercredi 2 septembre

dès 10 heures du matin. Chants
évangéliques. 4548
Pour le retour, train spécial à
La Sarraz, à 5 heures 55 minutes.

Vient de paraître :
Le Désastre de Monchen-
stein et le chemin du
salut. Témoignage et citations.
Brochure de 8 pages. — Chez
les principaux libraires de Lau-
sanne et du canton. — Grátis.

CLASSES DE PIANO
Leçons particulières.
4604. Mlle Lydia Secretan,
Chemin Vinet 20, Lausanne, re-
prendra ses leçons à partir du
1^{er} septembre. 4548

M. Edouard Friederichs
Professeur de piano
rue St-Roch n° 18 4620
recommencera ses leçons
dès le 1^{er} septembre. 46784x

PEINTURE
Mlle J. Laurent, à Clos-
Mont, Lausanne, reprendra le 14
septembre ses cours de pein-
ture, paysage, fleurs, dessin d'a-
près nature. 4632

M. Aug. LAUPER
professeur à l'Institut de musique,
reprendra ses leçons de piano le
1^{er} septembre. 4653

L'ESTAPETTE
est en vente
A LAUSANNE
Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de ta-
bac, Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. lit-
éraire, r. Haldimand.
M. Krieg, papeterie, place
Pépinet.

A AIGLE
Librairie Delaëy.
A AUBONNE
Bazar J. Grauer.
A ECHELLENS
Librairie F. Despont.
A MORGES
M. Staub-Kuhn.
A MOUDON
Librairie Benoit.
A NYON
M. Goussier, papeterie.
A OUCHY
Kiosque.

A PAYERNE
F. Gachet-Grivaz.
A VEVEY
M. Holi-Broyon, rue de
Lausanne.
M. Lertscher & fils,
rue du Lac. 219
Librairie Jacot-Guillarmod.
A VERNEX-MONTREUX
M. Assenmacher.
Le numéro 5 centimes.

HEER-CRAMER & Cie
LAUSANNE
Lit complet à une place
de 9 pièces
pour 200 francs.
A deux places composé de
10 pièces
pour 275 francs.
Bonne literie garantie.

Immense succès !
Sitôt versé !!! Sitôt fondu !!!
CHOCOLAT
RAPIDE
DU LEMAN

Déjeuner instantané à 10 c.
En vente dans toutes les épiceries.
Fabriqué par
Louis Chevreton
26, Corralerie 26, Genève.

Apprenti boulanger.
4665. Un jeune homme de bonne
famille trouverait à faire un bon
apprentissage de boulanger dans
une ville du canton de Vaud.
Entrée 1^{er} octobre. S'adresser
sous chiffre B 9529 L, à l'agence
de publicité Haenstein & Vogler, Lausanne.

COMPAGNIE GENEVOISE des Colonies suisses de Sétif.

A partir du 1^{er} septembre prochain, Messieurs les action-
naires pourront encaisser : 4579
1^o Le coupon n° 38 des actions rembour-
sables, échéant en 12 fr. 50 c., le 1^{er} septembre 1891.
2^o Les 31 actions remboursables sorties au tirage au sort
en Assemblée générale le 25 février 1891 et dont les nu-
méros suivent :

45	474	2,203	3,161	4,321
118	560	2,476	3,363	4,416
195	1,126	2,515	3,441	4,434
266	1,475	2,589	3,500	
285	1,515	2,708	3,548	
291	2,041	3,150	4,074	
472	2,199	3,154	4,116	

Ces coupons et titres seront payés :
A BERNE, chez MM. L. Wagner & Cie.
GENEVE, » Lombard, Odier & Co.
LAUSANNE » Charles Bugnion.

BANQUE FÉDÉRALE

CAPITAL: 30,000,000.
GENEVE, 11, RUE PETITOT, 11.

3915. Avances sur valeurs cotées à la Bourse, renouvelables tous
les 3 mois. Intérêt, 3 3/4 %. Sans commission. n5683x

Ecole supérieure de commerce Calw, Wurtemberg
(avec pensionnat)
Etude des langues allemande et anglaise en peu de temps. Enseigne-
ment complet du commerce. Prospectus et références par le
n73049-4190 Directeur Spöhrer.

Librairie H. Trembley, Corralerie 4, Genève.

Bonnelle. Manuel du jardinier. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25
Baillet. L'arboriculture moderne. 1 vol. in-12 br. 1 fr. 25
Baillet. Manuel illustré de la taille des arbres fruitiers.
1 vol. in-12 br. 2 fr.
Bois, D. Le petit jardin. 1 vol. in-12 cart. toile. 4 fr.
Bonnier et de Lagen. Petite flore des écoles. 1 vol. in-12 cart. 1 fr. 50
Bonnier. Leçons de choses sur les végétaux. 1 vol. in-12. 2 fr. 25
Bouvier (D^r). Flore des Alpes, de la Suisse et de la Savoie. 4 fort vol.
in-12 br. 12 fr.
Bouvier (D^r). Clé de la flore de Suisse et de Savoie. 1 vol in-12 bro-
ché. 4 fr.
Chaud. Botanique descriptive. 1 vol. in-12 br. 2 fr.
Du Breuil (M.-A.). Les vignobles et les arbres à fruits à cidre. 1 vol.
in-12 br. 6 fr.
Fornet. La taille des arbres fruitiers. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50
Fournier (V.). Le jardinier potager. 1 vol. in-12 br. 4 fr. 50
Fournier (V.). Le jardinier fleuriste. 1 vol. in-12 br. 3 fr.
Fournier et Baillet. Le jardinier moderne. 1 fort volume in-12. 5 fr.
Fleurbaey (Céline). Le jardinier des dames. 1 vol. in-12 broché. 2 fr. 50
Heuzé (G.). La pratique de l'agriculture. 2 vol. in-12. 7 fr.
Heuzé (G.). La petite culture agricole, légumière et fruitière. 1 vol. in-12.
12 fr.
Hofier (D^r). Dictionnaire de botanique pratique. 1 vol. in-12 br. 5 fr.
Issartier (D^r Henry). Culture des arbres fruitiers à tout vent. 1 vol. in-
12 cartonné. 60 cent.
Jamin. Vade-Mecum du chasseur de champignons. 1 vol. in-8° car-
tonné. 2 fr. 50
Jardinier (un). Manuel théorique et pratique d'horticulture. 1 vol. in-12
broché. 3 fr.
Laurence (Cte de la). Plantation et greffage des vignes américaines.
1 vol. in-12 br. 4 fr. 25
Léclat et de Lalande. Les cours d'eau. — Hydrologie. Législation.
1 vol. in-12 br. 3 fr. 50
Lucas. Manuel du jardinier fleuriste. 1 vol. in-12 br. 2 fr.
Lambert (Ed.). Traité pratique de botanique. 1 vol. in-12 broché. 3 fr.
Marchand (Henry). Tu seras agriculteur. 1 vol. in-12 cart. 1 fr. 60
Manuel du bœvier et du berger. 1 vol. in-12 br. 2 fr.
Martel. Guide élémentaire pour les herborisations. 1 vol. in-12 cart.
1 fr. 50
Payot (Y.). Les Fongères des environs du Mont-Blanc. In-12 br. 4 fr.
Payot (Y.). Les Muscinées des Alpes pennines. In-12 br. 2 fr.
Promenades botaniques. Itinéraire du jeune botaniste dans le canton
de Genève et les contrées voisines. In-18 br. 1 fr.
Recht, (D^r). Manuel de l'horticulteur. 1 vol. in-12 br. 2 fr.
Raquet, Franc et Gassend. La première année d'agriculture. 1 vol.
in-12 cart. 1 fr. 50
Renard, (A.). Amendements et engrais. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50
Rousselon. Le jardinier pratique. 1 vol. in-12 br. 3 fr. 50
Rousselon. Le jardinier des petits jardins. 1 vol. in-12 br. 2 fr. 50
Vilmorin-Andrieux. Les légumes usuels. 2 vol. in-12 br. 7 fr.
Ysabeau, (A.). Leçons élémentaires d'agriculture. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

HAVRE-NEW-YORK

Compagnie Générale Transatlantique.
(Ligne postale française à grande vitesse)
TRAVERSÉE EN HUIT JOURS

Dans le prix de passage se trouvent compris le vin, la vaisselle, la
litière et la couverture de laine. — Compartiments séparés pour familles
et dames voyageant seules. — Lumière électrique dans tous
les compartiments. — Médicaments et soins gratuits aux per-
sonnes malades. — Prix très réduits en 3^e classe.
S'adresser, pour les conditions de passage, à MM. A. Zwilchenbart,
Rommel & C^{ie}, Schneebeli & C^{ie}, à BALE. — Leuenberger
& C^{ie}, à BIENNE. — Wirth-Herzog, à Aarau, et Correo
et Brivio, à BODIO — ou à leurs sous-agents. n6354x-4489

SCHULTHESS & C^{ie}

Fabrique d'ornements en zinc
ZURICH

Spécialité : Ornaments d'architecture pour constructions de tous
genres, d'après album ou d'importer quel dessin envoyé.
Urnes funéraires, vases, fontaines, balustrades, corniches, feuil-
les et toiles métalliques. — Installations complètes de bains, ainsi que ba-
gnioirs et fournaux du plus nouveau système.
Riche album de modèles et prix-courant à disposition.
Devis de frais gratuits pour entreprise de constructions entières.
Prompte livraison garantie aux prix les plus modérés. n3809x-2607

HUNYADI JANOS

La plus sûre, la plus efficace, la plus agréable
des Eaux purgatives naturelles. Approuvée par Liebig, Bunsen et Fresenius.
Unique d'après les appréciations de nombreuses célébrités en
médecine, qui lui attribuent les avantages suivants :
— Effet prompt, sûr et doux —
Absence de colique et de malaise. — Sans constipation consé-
cutive. — L'usage prolongé ne fatigue pas l'estomac. — Action
durable et régulière. — Ne produit pas l'accoutumance. — Petite
dose. — Pas désagréable à prendre. n3810x-2604
Réputation universelle. — Se méfier des contrefaçons.
Prévoir d'exiger l'étiquette et le bonnet portant le nom :
Andreas Saxlehner.
Chez tous les march^{ts} d'eaux minérales et dans les pharmacies.

PLUS DE NÉVRALGIES

Migraines, Névroses
Guérison certaine par les Dragées des Prémontés
à base de Valériane de zinc et des principes actifs du Quinquina
Dépôt GÉNÉRAL en Suisse : M^{re} BURKEL & C^{ie}, drog., à Genève
Envoi franco contre 3 francs en timbres ou mandat-poste.
Détail dans les bonnes pharmacies.

SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
Médaille d'Or
Exposition universelle
Paris 1889.

LA BALOISE

Compagnie d'assurances sur la VIE et contre les ACCIDENTS
fondée à Bâle en 1864.
BRANCHE VIE

Etat des assurances en 1890. Fr. 116,500,000
Garanties { Capital social (1 million versé, 9 millions obliga-
tions Fr. 40,000,000 } 35,000,000
Réserves 25,000,000 }
Réglement d'assurances depuis la fondation 35,000,000

Polices incontestables après 5 ans, le capital payable en totalité, même en cas
de suicide, duel, etc., innovations d'une importance capitale pour la famille et pour les
polices servant de garantie.
Les contrats de 3 ans ne sont pas annulés par la cessation du paiement des primes,
mais convertis en polices libérées sans qu'il soit besoin d'un avis.
Délai de 30 jours pour le paiement des primes et de 3 mois pour les restitutions
de police, sans nouvel examen médical.
Voyages d'entre-mer permis dans une large mesure sans surprise.
Opérations de LA BALOISE : Assurances en cas de décès, assurances mixtes et à
terme fixe, assurance de dotation et de prévoyance pour la vieillesse, rentes viagères, etc.
S'adresser à M. DUNKI, agent général, à Lausanne, rue Centrale 3, et à MM. les
agents de La Baloise pour le canton de Vaud.

BRANCHE ACCIDENTS
Assurances individuelles contre les accidents corporels moyennant une prime très
modique. — Agence générale pour la Suisse romande : Jules PHILIPPE, 8, quai Pierre-
Fatio, Genève.

SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE

DE MONTREUX

Bureaux et ateliers à La Rouvenaz, en face du débarcadère.
Cet établissement, créé au commencement de mars de l'année 1889, dispose d'un matériel
entièrement neuf et très complet, comprenant :

QUATRE PRESSES A IMPRIMER, DERNIER SYSTÈME
actionnées par un moteur à gaz.
TOUTES LES MACHINES AUXILIAIRES
UN IMMENSE CHOIX DE CARACTÈRES
constamment renouvelé,
etc., etc.

Prix modérés. Exécution soignée.

TÉLÉPHONE
CHROMOLITHOGRAPHIE

BEATENBERG

Lac de Thoun. — Oberland bernois.

STATION DE CURE D'AIR DE MONTAGNE LA PLUS EFFICACE
Altitude de 4000 s. m., situation abritée. Panorama grandiose sur le lac de Thoun, les glaciers
et les montagnes de l'Oberland bernois. Chemin de fer funiculaire ; débarcadère Beatenbucht.
Ouverture du GRAND HOTEL VICTORIA 200 chambres.
pourvu de tout le confort moderne (bains et douches), possède sa propre source d'excellente eau
en abondance, forêt et terrasses ombragées. Eglise et poste. n5380x-3723
Adresse télégraphique : VICTORIA, BEATENBERG. E. WESSINGER.

SINAPISME RIGOLLOT

Moutarde en feuilles, INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES.
Le plus simple, le plus commode, le plus efficace des RÉVÉLÉS
EXIGER LA SIGNATURE du voyage d'inventeur
sur chaque feuille.
SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES
Dépôt GÉNÉRAL : Avenue Victoria, 24, PARIS

HOTEL DE STALDEN, A STALDEN

Vallée de Zermatt (Valais)
Situé à 2 minutes de la station de Stalden et à 23 mi-
nutes de la gare de Viège, à la bifurcation des routes de Zermatt,
Saas im Grunde, Saas Fee.
Climat sain, environs pittoresques et romantiques. Prix modérés pour
pension, particulièrement recommandable pour les printemps et l'au-
tomne. Service prompt et actif. Vins réels. — De la on arrive en 2 1/2
heures, avec le chemin de fer, à Zermatt, ou en 4-5 heures, à pied ou à
cheval, à Saas im Grunde. 3946
Jg. VENETZ, propriétaire.

MISE D'IMMEUBLES A LAUSANNE

Mardi, 1^{er} septembre 1891, à 3 heures après midi, dans la
salle de la justice de paix, à Lausanne, il sera procédé à la vente
aux enchères publiques des immeubles possédés à Lausanne par les
hoirs de M. Jacques-Daniel David, situés sous St-François
et rue de la Grotte, consistant en logement, remise, fenil, cave,
terrasse, place, jardin, vigne et pré, d'une superficie totale de 87 ares
39 m., dont une grande partie en terrain à bâtir. Mise à prix,
179,000 fr. Les conditions sont déposées au Greffe de paix et à
l'étude des notaires Gaullis et Moret, à Lausanne. 4660

4711 EAU DE COLOGNE

Extrait double
(étiquette vert et or)
réputée la meilleure et ayant ob-
tenu le seul premier prix à l'ex-
position de Cologne.
FERD. MÜLHENS
Rue de la Cloche No. 4711
COLOGNE.

MÉDAILLE D'OR CHOCOLAT

l'Exposition Universelle, Anvers 1885

4711 VICHY

ADMINISTRATION :
PARIS, 8, boulevard Montmartre, PARIS
GRANDE GRILLE. — Affections lymphatiques,
Maladies des voies digestives, engorgements
du foie et de la rate, obstructions viscérales,
Calculs biliaires, etc.
HOPITAL. — Affections des voies digestives,
Pneumonie d'origine, Diarrhée difficile, In-
appétence, Gastralgie, Dyspepsie.
CELESTINS. — Affections des reins, de la
vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte,
Diabète, Albuminurie.
HAUTERIVE. — Affections des reins, de la
vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte,
Diabète, Albuminurie.
EXIGER LE NOM DE LA SOURCE SUR LA CAPSULE
A Lausanne : A. et E. Simond
fils, drog., 13, rue du Pont. n11x

Un Vaudois

[4636] 21 ans, de toute confiance,
au courant de son service et très
recommandé par ses maîtres cher-
che place de
COCHER-JARDINIER
il ferait aussi volontiers du service
de maison.
Pour renseignements s'adresser
à Mlle Du Pasquier, Yverdon

UNE DEMOISELLE

[4633] possédant les diplômes an-
glais et français et sachant l'alle-
mand, l'italien, la musique et la
peinture, cherche place bien
rétribuée. Zbinden, Couvet,
Neuchâtel.

Un espagnol

[4321] donne des leçons dans sa
langue maternelle (gram-
maire et conversation).
Adressez les offres sous chiffre
C, P. 10, poste restante, Lausanne.

Une demoiselle

capable, catholique, con-
servateur, de langue française,
pour un journal de la Suisse fran-
çaise paraissant deux fois par se-
maine. Traitement convenable.
S'adresser sous H 6721 X, à l'a-
gence de publicité Haenstein &
Vogler, à Genève. 4593

ON CHERCHE

un rédacteur
capable, catholique, con-
servateur, de langue française,
pour un journal de la Suisse fran-
çaise paraissant deux fois par se-
maine. Traitement convenable.
S'adresser sous H 6721 X, à l'a-
gence de publicité Haenstein &
Vogler, à Genève. 4593

ON CHERCHE

un rédacteur
capable, catholique, con-
servateur, de langue française,
pour un journal de la Suisse fran-
çaise paraissant deux fois par se-
maine. Traitement convenable.
S'adresser sous H 6721 X, à l'a-
gence de publicité Haenstein &
Vogler, à Genève. 4593

ON CHERCHE

un rédacteur
capable, catholique, con-
servateur, de langue française,
pour un journal de la Suisse fran-
çaise paraissant deux fois par se-
maine. Traitement convenable.
S'adresser sous H 6721 X, à l'a-
gence de publicité Haenstein &
Vogler, à Genève. 4593

ON CHERCHE

un rédacteur
capable, catholique, con-
servateur, de langue française,
pour un journal de la Suisse fran-
çaise paraissant deux fois par se-
maine. Traitement convenable.
S'adresser sous H 6721 X, à l'a-
gence de publicité Haenstein &
Vogler, à Genève. 4593

ON CHERCHE

un rédacteur
capable, catholique, con-
servateur, de langue française,
pour un journal de la Suisse fran-
çaise paraissant deux fois par se-
maine. Traitement convenable.
S'adresser sous H 6721 X, à l'a-
gence de publicité Haenstein &
Vogler, à Genève. 4593

ON CHERCHE

un rédacteur
capable, catholique, con-
servateur, de langue française,
pour un journal de la Suisse fran-
çaise paraissant deux fois par se-
maine. Traitement convenable.
S'adresser sous H 6721 X, à l'a-
gence de publicité Haenstein &
Vogler, à Genève. 4593

ON CHERCHE

un rédacteur
capable, catholique, con-
servateur, de langue française,
pour un journal de la Suisse fran-
çaise paraissant deux fois par se-
maine. Traitement convenable.
S'adresser sous H 6721 X, à l'a-
gence de publicité Haenstein &
Vogler, à Genève. 4593

ON CHERCHE

un rédacteur
capable, catholique, con-
servateur, de langue française,
pour un journal de la Suisse fran-
çaise paraissant deux fois par se-
maine. Traitement convenable.
S'adresser sous H 6721 X, à l'a-
gence de publicité Haenstein &
Vogler, à Genève. 4593

4606. Un Suisse âgé de 40 ans
conducteur de machines
habitant l'Angleterre depuis 20 ans
et ayant travaillé dans diverses
usines et brasseries, désire rentrer
au pays et y trouver une place
analogue. Il parle couramment
anglais, français et allemand. Pour
tous renseignements, s'adresser à
M. le prof^r Masset, Maupas
14, Lausanne.

UN PENSIONNAT
au bord du Rhin recevrait 1 ou
2 demoiselles franc. à prix
modéré (3-400 fr.), de même une
demoiselle au pair
qui en échange donnerait quelques
leçons de franç. S'adresser à Mlle
Busse, Braubach sur le
Rhin, près Coblenz. 4613

Une famille bernoise
[4615] cherche auprès de 3 jeunes
enfants
une bonne
de la Suisse française.
S'adr. sous initiales E 5616 S,
à Haenstein & Vogler,
agence de publicité, à Berne.

Une fille allemande
de bonne famille, parlant les deux
langues et sachant bien servir, dé-
sire se placer dans un bon hôtel
ou restaurant. Bonnes références.
S'adresser à l'agence de publicité
Haenstein & Vogler, Lau-
sanne, sous Re 9515 L. 4637

UNE DEMOISELLE
[4639] qui a déjà ens. le français
durant quelq. années d' des fam.
en Allemagne, désire se placer.
Elle accep. aussi une place de da-
me de comp. Certif. excellents.
Adr. P. B., poste restante,
Sentier, Vallée de Joux.

DEMANDE DE PLACE
4663. Un jeune homme parfai-
tement recommandé, de famille
honorabile, parlant allemand et
français, cherche pour la pro-
chaine saison d'hiver ou pour
entrer à volonté, place de valet
de chambre ou pour accom-
pagner un monsieur seul ou une
bonne famille. Il accepterait éga-
lement place de 1^{er} portier dans
un petit hôtel. Certificats et photo-
graphie à disposition. S'adresser
G. K., Postfach 3761, Inter-
laken.

Un jeune homme de 16 à
20 ans, intelligent et possédant
une bonne écriture, est deman-
dé par une grande fabrique de la
Suisse romande, comme
COMMISSIONNAIRE
aide de bureau.
Il aurait à s'occuper des expé-
ditions et faire quelques écritures.
Bonnes recommandations
sont exigées. 4664
Adresser offres à l'agence de
publicité Haenstein & Vo-
gler, Lausanne, sous L 9530 L.

Bonne occasion
est offerte à une jeune fille d'hon-
nête famille désirant apprendre
l'allemand. En échange elle de-
vrait s'aider aux soins du ménage.
Vie de famille agréable et bonne
pension assurée. Adresser les of-
res à Carl Bosshard, Hôtel du
Soleil, Stafa (lac de Zurich), 4641

INSTITUTION SILLIG
Tour-de-Peils, près Vevey.
On demande un jeune insti-
tuteur de la Suisse romande,
ayant fait de bonnes études ac-
adémiques. La connaissance de
l'anglais est désirable.
Entrée en fonctions le 1^{er} sep-
tembre. 4561

Maitresse de français
[4612] CHERCHÉE pour un
pensionnat de la Suisse
allemande. Connaissance de
l'anglais demandée. Connaissance
d'autant de l'allemand et de l'alle-
mand autant de pouvoir donner
les explications dans cette langue.
Adresser les offres avec certificats
sous chiffre H 2801 Z, à l'agence
de publicité Haenstein &
Vogler, Zurich.

VOLONTAIRE
On cherche, pour une jeune
fille de bonne famille, de Bâle,
âgée de 17 ans, qui connaît les tra-
vaux du ménage et sait soigner les
enfants, une place de volontaire
dans une bonne famille de la Suisse
française, où elle aurait l'oc-
casion d'apprendre à fond la langue.
Adresser offres sous H 2773 Q,
à l'agence de publicité Haenstein
& Vogler, à Bâle. 4610

ON CHERCHE
[4646] pour une famille habitant
la campagne non loin de la ville,
une
DEMOISELLE FRANÇAISE
catholique, capable d'instruire 2
enfants de 8 et 11 ans et sachant
si possible l'allemand et la musi-
que. 4666

ON CHERCHE
[4646] pour une famille habitant
la campagne non loin de la ville,
une
DEMOISELLE FRANÇAISE
catholique, capable d'instruire 2
enfants de 8 et 11 ans et sachant
si possible l'allemand et la musi-
que. 4666

ON CHERCHE
[4646] pour une famille habitant
la campagne non loin de la ville,
une
DEMOISELLE FRANÇAISE
catholique, capable d'instruire 2
enfants de 8 et 11 ans et sachant
si possible l'allemand et la musi-
que. 4666

ON CHERCHE
[4646] pour une famille habitant
la campagne non loin de la ville,
une
DEMOISELLE FRANÇAISE
catholique, capable d'instruire 2
enfants de 8 et 11 ans et sachant
si possible l'allemand et la musi-
que. 4666

ON CHERCHE
[4646] pour une famille habitant
la campagne non loin de la ville,
une
DEMOISELLE FRANÇAISE
catholique, capable d'instruire 2
enfants de 8 et 11 ans et sachant
si possible l'allemand et la musi-
que. 4666

ON CHERCHE
[4646] pour une famille habitant
la campagne non loin de la ville,
une
DEMOISELLE FRANÇAISE
catholique, capable d'instruire 2
enfants de 8 et 11 ans et sachant
si possible l'allemand et la musi-
que. 4666

ON CHERCHE
[4646] pour une famille habitant
la campagne non loin de la ville,
une
DEMOISELLE FRANÇAISE
catholique, capable d'instruire 2
enfants de 8 et 11 ans et sachant
si possible l'allemand et la musi-
que. 4666

ON CHERCHE
[4646] pour une famille habitant
la campagne non loin de la ville,
une
DEMOISELLE FRANÇAISE
catholique, capable d'instruire 2
enfants de 8 et 11 ans et sachant
si possible l'allemand et la musi-
que. 4666

ON CHERCHE
[4646] pour une famille habitant
la campagne non loin de la ville,
une
DEMOISELLE FRANÇAISE
catholique, capable d'instruire 2
enfants de 8 et 11 ans et sachant
si possible l'allemand et la musi-
que. 4666

ON CHERCHE
[4646] pour une famille habitant
la campagne non loin de la ville,
une
DEMOISELLE FRANÇAISE
catholique, capable d'instruire 2
enfants de 8 et 11 ans et sachant
si possible l'allemand et la musi-
que. 4666

ON CHERCHE
[4646] pour une famille habitant
la campagne non loin de la ville,
une
DEMOISELLE FRANÇAISE
catholique, capable d'instruire 2
enfants de 8 et 11 ans et sachant
si possible l'allemand et la musi-
que. 4666

ON CHERCHE
[4646] pour une famille habitant
la campagne non loin de la ville,
une
DEMOISELLE FRANÇAISE
catholique, capable d'instruire 2
enfants de 8 et 11 ans et sachant
si possible l'allemand et la musi-
que. 4666

ON CHERCHE
[4646] pour une famille habitant
la campagne non loin de la ville,
une
DEMOISELLE FRANÇAISE
catholique, capable d'instruire 2
enfants de 8 et 11 ans et sachant
si possible l'allemand et la musi-
que. 4666

ON CHERCHE
[4646] pour une famille habitant
la campagne non loin de la ville,
une
DEMOISELLE FRANÇAISE
catholique, capable d'instruire 2
enfants de 8 et 11 ans et sachant
si possible l'allemand et la musi-
que. 4666

ON CHERCHE
[4646] pour une famille habitant
la campagne non loin de la ville,
une
DEMOISELLE FRANÇAISE
catholique, capable d'instruire 2
enfants de 8 et 11 ans et sachant
si possible l'allemand et la musi-
que. 4666

ON CHERCHE
[4646] pour une famille